

2014 — VIDEO FORMES

29^E FESTIVAL INTERNATIONAL
ARTS NUMÉRIQUES
29TH INTERNATIONAL FESTIVAL
DIGITAL ARTS



FESTIVAL

19 au 22 MARS

EXPOSITIONS

20 MARS au 05 AVRIL

NUIT DES

ARTS ÉLECTRONIQUES

22 MARS

CLERMONT-FERRAND

WWW.VIDEOFORMES.COM

VIDEO
FORMES
.COM
DIGITAL ARTS
CLERMONT - FERRAND

Turbulences video # 83 • spécial hors série, catalogue VIDEOFORMES 2014

Directeur de la publication : Loïez Deniel • **Directeur de la rédaction :** Gabriel Soucheyre

Couverture : Laure Fournier

Ont collaboré à ce numéro : Jean-Paul Fargier, Paul-Emmanuel Odin, Florence Ostende, Philippe Piguët, Gabriel Soucheyre.

Relecture : Evelyne Ducrot, Annick Maréchal, Gilbert Pons, Gabriel Soucheyre.

Coordination & mise en page : Eric André Freydefont

Publié par **VIDEOFORMES**, La Diode - 190/194 bd Gustave Flaubert - 63000 Clermont-Ferrand, France • tél : 04 73 17 02 17 •
videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •

© les auteurs, Turbulences Video # 83 et **VIDEOFORMES** • **Tous droits réservés** •

La revue Turbulences vidéo # 83 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Communauté, du conseil général du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne.

VIDEOFORMES 2014 • Organisation

Président : **Loiez Deniel**

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Coordination – communication : **Pascale Fouchère**

Administration – logistique : **Florian Pumain**

Concours – documentation : **Pauline Quantinet**

Éditions – production : **Eric André-Freydefont**

Professeur correspondant culturel : **Emilie Barnola**

Actions pédagogiques : collaboration de **Yoan Pompet** et **Claire Valente**, étudiants en Master I, Conduite de Projets Culturels, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Organisation des performances, streaming : collaboration de **Camille Bapst**, **Laura Combet**, **Pauline Robert**, **Mélanie Rousselet**, étudiantes en Master II, Conduite de Projets Culturels, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand
Organisation du jury étudiant: **Mélissa Latinier**, **Sarah Cayron**, **Julie Cabriolle**, **Lucie Rodrigue**, étudiantes du Master I, Conduite de Projets Culturels, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

Régie générale : **Fabrice Coudert**

Régie vidéo : **Comme une image** et **Ange-Marie Maurin**

Régie son : **Nicolas Oppenheim**

Equipe technique : **David Blasco**, **Nicolas Charpin**, **Bruno Didelot**, **Clément Dubois**, **Cyril Dupuis**, **Philippe Fanget**, **Sébastien Joy**, **Stéphane Renié**

Traductions : **Catherine Librini**, **Kevin Metz**, **Alessia De Santis** (stagiaire)

Conception graphique affiche : **Laure Fournier**

Diffusion communication : **Jonathan Fouassier**, **Guillaume drigeard**

Responsable de la Maison du Peuple : **Béranger Debrand**

Comité de sélection vidéo : **Nelly Girardeau**, **Xavier Gourdet**, **Bénédicte Haudebourg**, **Raphaël Maze**, **Julien Piedpremier**, **Grégoire Rouchit**, **Gabriel Soucheyre** et **Laure-Hélène Vial**.

Sélection pour les programmes scolaires : **Emilie Barnola**, **Pauline Quantinet**

Jury du Prix VIDEOFORMES 2014 : **Robert Arnold** (artiste et enseignant en cinéma, Université du Montana, USA), **Gauthier Keyaerts** (artiste et journaliste, Belgique), **Jérôme Oliveira** (rédacteur en chef de la 23^è dimension, chaîne Numéro 23, France).

Coup de coeur Arte Creative décerné par **Daniel Khamdamov**, chargé de Programmes à l'unité Arts et Spectacles Arte

Jury du Prix Université Blaise Pascal des étudiants : **Noëlie Guillemotte**, **Clément Lavigne**, **Gabriel Leroy**, **Cyrielle Martin**, et **Luc Menneteau**

Jury du concours vidéo « Une Minute » : **Agnès Monier** (Conseillère éducation culturelle et artistique à la DRAC d'Auvergne), **Laurence Augrandenis** (Adjointe au DAAC de Clermont-Ferrand), **Marie-Adélaïde Eymard** (CRDP de l'Académie de Clermont-Ferrand), **Emilie Barnola** (Professeur correspondant culturel à VIDEOFORMES), **Bénédicte Haudebourg** (Professeur d'arts plastiques), **Yoan Pompet** et **Claire Valente**, étudiants en Master I, Conduite de Projets Culturels, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

Conseil d'Administration de l'association : **Loiez Deniel**, **Evelyne Ducrot**, **Bénédicte Haudebourg**, **Gilbert Lachaud**, **Michel Bellier**, **Antoine Canet**, **Marc Lecoutre**, et **Anick Maréchal**.

Contacts

VIDEOFORMES

videoformes@videoformes.com

tél. : 04 73 17 02 17

www.videoformes.com

L'humanité entière a désormais basculé dans le monde encore un peu obscur de la dimension numérique.

Les artistes du numérique portent leur regard et leur réflexion sur cette (r)évolution et nous éclairent comme le font aussi les philosophes, scientifiques, sociologues... mais avec cette dimension poétique et visionnaire qui leur est propre.

Cette édition VIDEOFORMES 2014 du Festival International des Arts Numériques de Clermont-Ferrand ne déroge pas à ses objectifs : explorer, tenter, attirer à Clermont les grands noms de cet art aux côtés des générations émergentes, favoriser les rencontres et les débats, placer l'art et la culture au centre de la vie publique.

En cette année de célébrations historiques, il serait bon de se rappeler que le futur se construit sur la mémoire que l'on a d'expériences passées, mauvaises comme bonnes. Il est bon aussi de regarder le présent pour mieux appréhender les enjeux, ceux que cette société du numérique porte en elle-même, et sans appréhensions ou préjugés, tenter de comprendre. C'est là le défi : une mutation profonde est en cours, elle affecte déjà nos modes de vie, elle le fera encore plus demain. Il convient donc de s'informer, se préparer à agir plutôt que subir. La culture est un espace de libertés, il n'est pas

donné, il est le fruit d'un combat permanent pour la diversité d'expression.

Comme à toute époque, il est des personnes qui comprennent ces enjeux et les anticipent. De nouveaux modèles sociaux se développent, d'autres voient le jour dans l'économie, l'entreprise et bien sûr la culture, élément essentiel de la condition humaine.

Ces thèmes sont souvent abordés par les artistes contemporains, ils le sont depuis quelques années dans les espaces de réflexion que nous développons, tables rondes, échanges professionnels, etc.

En cette 29^e édition, comme nous l'avions annoncé précédemment, nous livrons au regard du public notre projet 2DIGITS, une plateforme dynamique qui conjugue dans une première phase de développement le monde de l'art et celui de l'entreprise technologique dans un projet d'exploration, d'expérimentation et de production : l'art au service de nouvelles perspectives pour l'entreprise et vice versa.

© Gabriel Soucheyre, février 2014

VIDEOFORMES 2014 • Sommaire

VIDEO LOUNGE	8
TABLES RONDES	12
PROJECTIONS	14 > 43
Prix VIDEOFORMES 2014	16 > 31
Focus	32
Anders Weberg	34
Exquisite Corpse Video Project	38
Reynold Reynolds	40
John Sanborn	42
PERFORMANCES	44 > 53
Thomas Israël	46
Gauthier Keyaerts	50
NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES	54 > 65
<i>Panoptic</i>	56
Andromakers	60
St4lk	62
<i>Temps Réels</i>	64

VIDEOFORMES 2014 • Sommaire

EXPOSITIONS

66 > 101

2Digits	67
Bill Viola	68
Thierry Kuntzel	74
Gabriel Mascaro	78
Jacques Perconte	80
Julien Piedpremier	82
Rachel Rosalen & Rafael Marchetti	84
Scenocosme	86
Galerie Claire Gastaud	90
La Galerie des Écoles	96
Clémence Demesme	98
Rêves de Science	100

JEUNES PUBLICS

102 > 107

PARTENAIRES

108

INDEX

112

REMERCIEMENTS

115

VIDEO LOUNGE

Programmes vidéo, installations...

Video Lounge : un lieu d'accueil et d'échanges en accès libre : programmation vidéo en continu, installations interactives...

***E-Migrations* de Karen Guillorel et Yann Minh (France)**

Installation réalisée avec le soutien de la SCAM – Brouillon d'un rêve en écritures émergentes.

Prix du carnet numérique VIDEOFORMES/IFAV 2013.

E-Migrations est le carnet de voyage numérique 3D temps réel relatant un voyage à pieds de Barcelone à Amsterdam.

En 2008, les voyageurs Karen Guillorel et Vincent Radix ont parcouru à pieds un itinéraire allant de Barcelone à Amsterdam. Ils étaient accompagnés de 2 ânes, Chaman et Grand, qui portaient une bibliothèque de livres échangés en chemin, en particulier un ouvrage dédié au voyage : *Traverses*, livre voyageur.

Ce voyage proposait une jonction entre nature et technologie : le chemin parcouru jour après jour durant 4 mois était ponctué de rencontres dans les mondes virtuels. Dans ces mondes virtuels, tout un chacun pouvait poser des questions aux voyageurs par le biais d'avatars ou proposer une œuvre picturale, sonore ou interactive en rapport avec le voyage – et même rejoindre les voyageurs sur la route pour marcher avec eux.

E-Migrations est une balade virtuelle entre arbres à mots, Second Life et paysages oniriques.

Réalisation : Karen Guillorel

Fabrication de l'espace 3D : Yann Minh

Musique : Laurent Gaubert

Textes, dessins et réalisation des vidéos : Karen Guillorel

Montage des vidéos : Karen Guillorel, Vincent Radix et Matthieu Desport

Karen Guillorel (35 ans) est scénariste et réalisatrice transmédia. Ses voyages au long cours sont au cœur de son travail artistique. *E-Migrations* est sa première installation numérique 3D temps réel.

Lauréate de plusieurs prix de scénario et de littérature, elle est également créatrice des associations Autre Chose et Capsa au sein desquelles elle dirige en 2007 l'ouvrage itinérant et multimédia *Traverses* livre voyageur – www.traverses-lelivre.com ; puis réalise en 2008, la performance européenne *E-Troubadours*, qui lui fait relier Barcelone à Amsterdam à pied en opérant une jonction entre espace tangible et espace 3D – www.etroubadours.com. L'installation digitale *E-Migration* en est l'extension.

Né en 1957, **Yann Minh** est un nœnaute, un voyageur au long cours des sphères de l'information, du cyberspace à la noosphère. Artiste multimédia, réalisateur, et écrivain, il revendique les origines cyberpunks de sa démarche artistique.

CAGE SUITE VIDEOFORMES 2014, borne interactive

On connaît l'influence immense de John Cage sur ses confrères compositeurs, on mesure moins celle qu'il a eue dans les arts de la performance et les arts visuels. En 2013, nous avons ouvert des voies nouvelles sur ses traces. Son œuvre de 1952, 4'33» (273») a servi, soixante ans après, de prétexte et de point de départ pour une aventure aléatoire et collaborative afin d'effectuer un grand plongeon intergénérationnel dans nos univers numériques.

Le succès de cette aventure nous encourage à en prolonger l'entreprise, toujours sur le mode collaboratif et libre, les règles ne changent pas, la présentation en sera plus participative pour les spectateurs puisque présentée sous forme de « borne » à la disposition du public de VIDEOFORMES 2014.

Liste des participants :

Vidéo : Thomas Israel, Giney Ayme, Anne Disseaux, Agathe Heron, Dale Hoyt, Sofi Hemon-Pavelka, Lucas Bambozzi, José Man Lius, Sigrid Coggins, Pierre Lobstein, Teresa Wenberg, Victor De Fix, Alexandre Callay, Parya Vatanikhah.

Son : Ramiro Murillo, Julie Rousse, Gauthier Keyaerts, Theresa Wong, Catherine Radosa, Slikk Tim, Falter Bramnk, Pierce Warnecke, Phil Fontes, Anik Coggins, Hugo Vermandel, Julien Piedpremier.

Cage Suite Project : une proposition et une production Stéphane Troiscarrés, Alain Longuet, Gabriel Soucheyre / VIDEOFORMES.

VIDEO LOUNGE

Programmes vidéo, installations...

Diffusion des VIDEOCOLLECTIFS

Projet vidéo collaboratif initié par Natan Karczmar et développé en partenariat avec le Service Université Culture (SUC), la Mission des Relations Internationales de la Ville de Clermont-Ferrand et VIDEOFORMES. Vidéos de 3 minutes qui proposent un regard original et souvent décalé sur la ville, villes du monde : Clermont-Ferrand, Maurice, Prague, San Francisco, Sao Paulo...

Diffusion des vidéos du concours jeunes publics 1 Minute

Prix VIDEOFORMES 2014 : consultation libre après projection en salle

Atelier d'art thérapie de l'Association Hospitalière Sainte Marie

L'atelier d'art thérapie, lieu de création issue du chaos originaire de discrétion de recherche de nécessité immédiate d'humilité d'intériorité individuelle de douleur personnelle sublimée d'illumination individuelle sans aucune stratégie de reconnaissance extérieure... lieu de création en écriture lecture poésie arts plastiques arts visuels sonores vidéo installations... espace hétérotopie de Foucault espace d'imaginaire réalisé... l'art singulier y croise dans l'azur les idées notions concepts...

Dans le cadre de VIDEOFORMES 2014 et de la Semaine d'Information sur la Santé Mentale qui a lieu du 17 au 22 mars, l'atelier d'art thérapie présente :

- > *Vagabondage d'ours, La page blanche, Cellar* : 3 vidéos de Léo Crochet (atelier d'art thérapie)
- > *Cantate du café, Catastrophe, Panaroscope* : 3 vidéos de l'atelier VIDEOCOLLECTIF
- > *Isou, le verbe* de Natan Karczmar, suivi de *Adieu Isou* et *Roland Sabatier*. Trois vidéos inédites qui éclairent sur le mouvement Lettristes.
- > Cage Suite VIDEOFORMES 2013

TABLES RONDES

Rencontres publiques : Les mondes possibles

Rencontres publiques : Les mondes possibles

Les tables rondes VIDEOFORMES sont la possibilité offerte de réfléchir ensemble sur des problématiques art/science/technique/numérique/société communes. Elles prennent la forme d'une présentation de plusieurs projets sur une thématique définie et sur lesquels le public et les participants présents sont amenés à réagir. Sont invités et en principe représentés un artiste, un enseignant-chercheur (de toutes les filières possibles - avec accent mis sur la philosophie, la sociologie, l'ethnologie, l'histoire de l'art...) - et un professionnel du numérique (entreprise, programmeur...). La durée de chaque table ronde est d'environ 2 heures.

Les tables rondes sont des rencontres publiques en accès libre, organisées **en partenariat avec le Service Université Culture, Clermont Université, et Le Transfo** (art et culture en région Auvergne).
Modératrice : Elise Aspod.



VIDEOFORMES 2013 © Candice Roux



TABLES RONDES

Rencontres publiques : Les mondes possibles

FAB LABS/ART LABS : les nouveaux modes de production – vendredi 21 mars à 10h

Il s'agit ici d'interroger les nouveaux modes de production qu'ils soient économiques, sociaux, techniques, et/ou artistiques. On déplore souvent que les spécialistes du numérique n'aient que rarement à voir avec ceux de la culture. Or il est des lieux qui font le pari de cette transdisciplinarité. A ce titre les Fab labs, Art labs, Hack Labs, Maker Labs, Hacker Space comme nouveaux laboratoires de création, attisent curiosité et espoirs.

Intervenants : **Johann Aussage**, co-fondateur de la Nouvelle Fabrique, Fab Lab installé au 104 à Paris, assistant d'enseignement au pôle numérique de l'ESADSE à Saint-Etienne ; **Sénamé Koffi Agbodjinou**, responsable du Fab Lab L'Africaine d'architecture (Togo) ; **Julien Piedpremier**, directeur artistique de la start up Catopsys, partenaire de VIDEOFORMES pour 2DIGITS, Clermont-Ferrand ; **Thomas Israël**, artiste vidéaste, performeur et créateur d'installations numériques interactives (Belgique).

De la société de consommation à la société collaborative – samedi 22 mars à 10h

Innovation sociale et art numérique : quel avenir pour nos sociétés ? La question qui est posée est celle de la mémoire, du vivre ensemble, de la participation de tous dans le processus démocratique. Comment construire et faire vivre un autre projet de société ?

Qui en sont les acteurs ? Quelle place à l'artiste, l'art dans ce processus d'ouverture, d'échange, d'hybridation ?

Intervenants : **Eric Dacheux**, professeur d'Université en Economie Sociale et Solidaire de l'UFR LACC, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand ; **Karen Guillorel**, scénariste et réalisatrice transmédia ; **Yann Minh**, artiste multimédia, réalisateur, et écrivain ; **Clément Bonnet**, chef de projet designer du Réservoir à souvenirs, Nîmes.



COMPÉTITION INTERNATIONALE

PRIX VIDEOFORMES 2014

La compétition offre une vitrine à la création vidéo contemporaine et présente un panorama international.

Une sélection de 58 films, présentée en 9 programmes, rend compte de la diversité des écritures, des univers artistiques et des formes innovantes de la vidéo d'aujourd'hui.

22 pays sont représentés : Algérie, Allemagne, Australie, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Colombie, Espagne, Ethiopie, France, Grande-Bretagne, Iran, Irlande, Italie, Japon, Liban, Pologne, Russie, Suisse, Ukraine, USA.



Prix VIDEOFORMES 2014

Compétition internationale

JURY 2014

Prix VIDEOFORMES 2014

Robert Arnold, artiste et enseignant en cinéma, Université du Montana, USA,

Gauthier Keyaerts, artiste et journaliste, Belgique,

Jérôme Oliveira, rédacteur en chef de la 23^è dimension, chaîne Numéro 23, France.

Prix ARTE CREATIVE / VIDEOFORMES 2014

Coup de cœur décerné par Daniel Khamdamov, chargé de programmes à l'unité Arts et Spectacles Arte.

Prix Spécial NUMERO 23 / VIDEOFORMES 2014

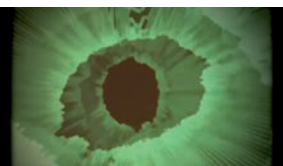
Décerné par le jury professionnel, en partenariat avec la chaîne NUMERO 23.

Prix Université Blaise Pascal des étudiants / VIDEOFORMES 2014

Ce jury composé d'étudiants issus du département des Métiers de la Culture et des Ateliers cinéma du Service Université Culture (SUC) décernera un prix au côté du jury professionnel. Ce prix a été créé en 2012 à l'initiative de VIDEOFORMES, de l'Université Blaise Pascal, en particulier l'UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, le département Métiers de la Culture et du SUC. Gabriel Leroy, Clément Lavigne, Cyrielle Martin, Noëlie Guillemotte et Luc Menneteau.

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #1



Fukushima Days / Christine Webster & Kanto

France / 2012 / 26'19

«Fukushima Days» est une relecture poétique, graphique et sonore faite à partir d'archives Internet et de prises de vues personnelles compilées depuis la catastrophe nucléaire de Fukushima Daichi en 2011.



Marchant grenu / François Vogel

France / 2013 / 2'21

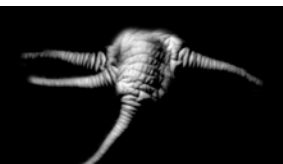
Illustration fantaisiste du poème « Marchant grenu » de Henri Michaux. Tout en récitant le poème, François Vogel «marche grenu» sur les escaliers de Montmartre.



V1422025, de la série d'installations « 18-12 » / Clémence B. T. D. Barret

France / 2012 / 4'58

Changer d'espace social et culturel en s'expatriant à l'étranger c'est afficher son identité nationale qu'on le veuille ou non. L'exotique alors ce n'est pas l'autre mais bien soi-même. Être l'étranger c'est découvrir sa propre étrangeté dans le regard des autres. C'est être confronté aux préjugés et stéréotypes colportés sur son identité nationale. C'est peu à peu se sentir pollué par un moi non familier et caricatural digne d'un drôle de magasin de souvenirs pour touristes.



Panspèrmies Galactica / Jep Brengaret

Espagne / 2013 / 2'49

«Panspèrmies Galactica» est une vidéo réalisée à l'aide d'un support audiovisuel créé en utilisant la technique du «collage vidéo».



Pas beau / Marie Paccou

France / 2013 / 2'46

«Pas beau», est-ce une déclaration d'amour au cinéma ? A Nosferatu ? Ou à tous les «pas beaux» ?

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #2

after | image / Grayson Cooke

Australie / 2013 / 10'41

«After | image» parle de la mémoire personnelle et matérielle. Il se caractérise par des macro-images en accéléré de négatifs photographiques qui sont détruits chimiquement.



Gli immacolati / Ronny Trocker

Italie / 2013 / 13'48

Décembre 2011, dans une ville du nord de l'Italie. Comme chaque soir, un jeune homme rentre chez lui. Il est en train de garer sa voiture, quand il découvre sa sœur de seize ans en larmes devant la porte de leur maison. Elle lui raconte que deux jeunes Roms l'ont violée brutalement. Le jeune homme part aussitôt à la recherche des agresseurs, mais ne les retrouve pas. Les habitants du quartier organisent une marche au flambeau en solidarité avec la jeune fille. La tension commence à monter.



Handling the Hurt or Domesticated Desire / Betelhem Makonnen

Ethiopie / 2012 / 3'04

Gérer la douleur ou apprivoiser le désir. Vidéo poésie.



De-construction / Eli Souaiby

Liban / 2013 / 3'56

Une photographie de Beyrouth en 1945 s'estompe dans le chevauchement d'images d'une ville en construction, destruction, renouvellement et déconstruction. En fond, le bruit incessant d'une interminable phase de construction. Est-ce la ville caméléon qui naît à travers son histoire ?



Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #2



Son âme en parure d'écailles / Laurent Bonnotte

France / 2013 / 4'38

Mer de Béring : un pêcheur en transe, avant de vomir un poisson vivant et frétilant. Voilà l'animation animiste, jusqu'à la remontée irrémédiable du filet...



Microbiome / Virginia Eleuteri Serpieri & Gianluca Abbate

Italie / 2013 / 5'

«Les objets ne constituent ni une flore, ni une faune. Pourtant, ils donnent bien l'impression d'une végétation proliférante et d'une jungle, où le nouvel homme sauvage des temps modernes a bien du mal à retrouver les réflexes de la civilisation». (Jean Baudrillard). «Microbioma» recrée un environnement où les objets, appartenant à une réalité éclatée, fluctuent comme dans un tourbillon. Il n'y a pas de perspective ou de réflexion. Aucune transcendance, ni fantômes ou symboles. Il n'y a qu'un océan d'images : des signes dans une combinaison infinie.



Hydroscope / Kaihei Hase

Japon / 2013 / 0'42

J'ai essayé de créer un «Tanka video», c'est à dire un poème court de style japonais, mais en utilisant la vidéo. J'ai utilisé un téléphone portable, car il est un outil de la vie de tous les jours pour la photo et la vidéo. Ce film se veut une impression visuelle de ma vie quotidienne.

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #3

Greenland unrealised / Dania Reymond

France-Algérie / 2012 / 10'20

Les habitants sont partis, le langage est inconnu, le film n'a pas été réalisé.

Impossible choreography / Lino Strangis

Italie / 2013 / 2'42

Déjà à partir du XIX siècle, H. Von Kleist avait compris l'importance des marionnettes. Mes recherches avaient pour but de trouver les conséquences «extrêmes» de cette «découverte» à travers l'interprétation de plusieurs techniques de composition audio-visuelle numériques actuelles. Dans cette animation, le corps se transforme en signe et des symboles graphiques deviennent des corps qui dansent en suspension, en défiant les lois de la gravité.

Duotone / Alexander Isaenko & Yanina Boldyreva

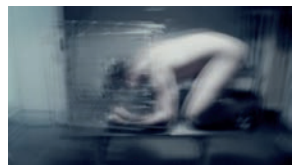
Ukraine-Russie / 2012 / 7'

Le thème principal de ce projet vidéo est la personne et sa condition existentielle. Nous étudions l'homme et sa dualité : interrelation et violation de l'espace interne et externe de la personnalité. Le but de ce travail est d'étudier des personnes découvrant les limites de leurs corps, la dualité de leur esprit, la persistance et l'évolution de ces processus.

UHF / David Ellis

USA / 2013 / 4'46

Une vidéo «punk/bug» créée à l'origine en Super 8 Plus-X avec une caméra vintage ELMO. Le film a été transféré numériquement et des séquences ont été sélectionnées et retravaillées. Avec son rythme tourmenté et texturé, «UHF» nous conduit à un point de convergence entre l'analogique et le numérique. Friche post-industrielle? Beauté négligée? Culture démolie? Où allons-nous avec le tout câblé? Musique de l'artiste berlinoise Hanne Adam.



Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #3



Sprints / Marie-Paule Bilger

France / 2013 / 2'32

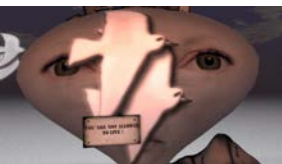
Où il est question de printemps, révoltes, solitudes, poésie, politique et peintures. L'œuvre comme une tisseuse, le travail a comme support les images des médias et peut prendre différents aspects. Ce travail vidéo s'inscrit dans une série d'œuvres plasticiennes « Question de temps ». Je me suis particulièrement intéressée à ce « corps social » et à cette masse dont Elias Canetti décrit si bien sa puissance de révolte.



Fuite / Jivko Darakchiev

Bulgarie / 2013 / 7'38

Une fuite de robinet provoque l'inondation d'une petite maison. Les objets banals qui meublent l'espace entrent dans un ballet lent. La réappropriation des objets quotidiens les libère de la contrainte de leur fonctionnalité.



L'inéluctabilité du destin / Bernard Capitaine

France / 2013 / 6'05

Lot venait d'avoir huit ans, tout le monde était heureux. Lorsque la guerre vint, tout changea. Une main de fer vint réguler le monde de Lot et de sa mère Beth. Elles furent séparées l'une de l'autre.

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #4

Danse macabre / Boris Labbe

France / 2013 / 16'09

Enfermé dans un monde sphérique, nous parcourons simultanément en trois points une maquette à la fois miniature et gigantesque. Les scènes représentées, vestiges fantomatiques et immobiles d'iconographies médiévales, se déforment, se transforment et se détruisent pour à nouveau renaître.



Surface mouvement – surface lumière / Hugo Arcier

France / 2013 / 2'22

Ce film est un hommage à l'artiste et réalisateur Len Lye. Il utilise dans la majeure partie de ses films une technique très particulière : le grattage sur pellicule. Non seulement son support est analogique (la pellicule), mais son travail est aussi totalement manuel. Cela peut sembler à l'opposé du monde très technique des images de synthèse. Pourtant il m'a paru judicieux de réunir ces deux univers et de montrer que les images de synthèse ne s'inscrivent pas en rupture, mais bien dans la continuité de mouvements artistiques qui les ont précédées.



Lac / Pierre & Jean Villemin

France / 2013 / 5'35

Ornithomancie. Lire les présages et interpréter les signes fait partie de ces capacités essentielles à la survie pour les nymphes et les tritons. Tout ce qui perturbe la surface de l'eau est une menace et si deux cygnes prennent leur envol...



Sein und Zeit (Being and Time) / Antonia Dias Leite

Brésil / 2013 / 7'10

Des corps s'entrelacent, se caressent, se dévorent. L'acte sexuel exprimé comme une forme de cannibalisme, basée sur l'idée d'Eros et Thanatos.



Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #4



Transit express / Jean-Paul Devin-Roux

France / 2013 / 3'03

Derrière la cavalerie des images, si vous pouviez entendre les chuchotis de ce rêve, vous n'entendriez nul autre son.



Propagande / Yannick Dangin-Leconte

France / 2013 / 4'47

Propagande et film ventre, depuis 2006.



Bunda Pandeiro / Carlo Sampietro

USA / 2012 / 2'15

Voici le premier volet d'une trilogie. «Tambourine» (mot d'argot brésilien qui désigne des fesses attractives) en référence à l'instrument, n'a pas de genre, ni d'origine ethnique ou d'orientation sexuelle. Il est tout simplement défini par le son.

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #5

Romance sans paroles / Christophe Guérin

France / 2013 / 4'17

Déconstruction et reconstruction à partir d'une bobine d'un film de cape et d'épée.

Campus / Christoph Oertli

Suisse / 2013 / 15'

Le Campus de l'Université de Hong Kong, lieu de rencontre des étudiants. Plusieurs images, mélange de documentaire et de fiction, dévoilent une multitude de réalités individuelles. Les voix des protagonistes créent des liens et illustrent la richesse de chaque instant.

In Ecstasy / Gareth Hudson & Nick Hunter

Grande-Bretagne / 2013 / 6'09

In ecstasy est une vidéo à double écran qui traite de l'union spirituelle et profane à travers le rythme et la musique. Le travail place le spectateur dans des séquences live d'amateurs de concerts perdus dans l'ambiance de bandes sonores abstraites, faites de percussions et de chœurs. Le but est de montrer une expérience humaine, à la fois religieuse et profane. Je veux encourager une réaction empathique entre les réjouissances du film et l'expérience du spectateur.

Untitled / Farideh Shahsavarani

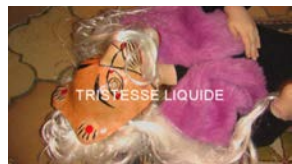
Iran / 2013 / 4'20

La noirceur d'un fœtus... Une enfance de privations, une maturité d'envie. Mouvement... Dans le temps passé, dans la lumière et l'obscurité de l'espace. Esclavage... L'espoir d'être libre, l'espoir de ne pas rester seul. Du noir d'un fœtus à la noirceur du sol.

Même dans mes rêves les plus flous tu es toujours là à me hanter, Jean-luc / Les sœurs h

France-Belgique / 2013 / 11'37

Un texte qui en trahit un autre. Puis des images trompeuses et douteuses. Et enfin, une vision du couple fantasque et décalée où Jean-Luc, sa femme, sa mère, tentent tant bien que mal de communiquer.



Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #6



Gephyrophobia / Caroline Monnet

Canada-France / 2012 / 2'21

La rivière Outaouais et les communautés en conflit qu'elle sépare. Une allégorie sur la phobie des ponts.



Now or Never Ignace Van Ingelgom for Ever! / Ignace Van Ingelgom

Belgique / 2013 / 5'57

Van Ingelgom vogue librement entre les 15 minutes de gloire de Warhol et la vanité du monde de l'art. Comme authentique rappeur/zappeur il balance entre les arts visuels, la publicité, le journalisme, le divertissement et l'information de masse, la poésie et le hip-hop. Van Ingelgom se situe à la fois dans une forme de célébration et de critique acerbe du monde actuel.



The Floating World / Clare Langan

Irlande / 2013 / 16'04

Ce film se construit autour d'une conception qui considère les ambitions humaines, bien que fortes, à la base du déclin de la civilisation. Les trois séquences du film ont été tournées dans trois endroits géographiquement, historiquement et symboliquement différents. La première partie analyse la conquête spirituelle des paysages extrêmes. La deuxième examine la vie mondaine qui détourne l'homme de la foi et le pousse vers l'instabilité. La troisième étudie la chute de l'homme et sa mortalité.



Black data / Alessandro Amaducci

Italie / 2012 / 4'05

L'univers onirique est l'erreur la plus fascinante de l'ère numérique. À la rencontre de figures archétypales, la machine devient une sorte de «mère-techno» qui donne vie aux rêves et aux cauchemars. Les données noires de l'écran.

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #6

An angel in our palm / Anton Hecht

Grande-Bretagne / 2013 / 1'15

Une image d'une sculpture de l'Ange du Nord volant sur la ville a été décalcomaniée sur des mains prises en photos. Ensuite, ces images ont pris vie.

Manifest / Kolja Kunt

Allemagne / 2013 / 9'26

Sept femmes habillées en noir se rencontrent dans un escalier. Cette rencontre semble être convenue. Elles échangent des piles de papiers. Elles se déplacent d'un niveau à l'autre. Elles ne font pas demi-tour.

Bio vs ogm / José Man Lius

France / 2013 / 4'05

Le projet utilise la pomme pour questionner l'évolution des produits alimentaires. La pratique de la scarification de la peau du fruit modifie leur processus de vieillissement et me permet d'analyser l'avancement de la putréfaction d'un végétal. Cette scarification est aussi une prise de position combattante : cela renvoi aux pratiques des tatouages tribaux des peuples océaniens et aux mutilations sociales en Afrique.



Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #7



La memoria dell'acqua III / Ahmad Nejad

Iran / 2012 / 4'02

La réalité quotidienne que nous avons du mal à voir et dont nous ne savons plus saisir la poésie nous est racontée par l'eau et à travers l'eau. Dans cette vidéo, les images nous proposent des personnages qui entrent en relation avec l'eau d'une manière très physique et nous invitent à réfléchir sur les différents niveaux de réalité.



Chapeau-poulpe / Mathieu Calvez

France / 2013 / 18'41

La propagande fonctionnelle suit bon train sur les croisières sociales où s'égrenent le regard du souvenir. Mais une fois revenu en pleine action, le présent s'amalgame dans la chute de chaque protagoniste.



Spectrography of a battle / Fabio Scacchioli & Vincenzo Core

Italie / 2012 / 3'47

L'illusion au cinéma est comme le rêve dans la réalité.



Enman / Fumio Tashiro

USA / 2012 / 4'20

Une femme tombe amoureuse d'un homme rencontré dans un avion en direction de New York. Ils se fréquentent et elle resplendit de bonheur. Quand un jour, il lui avoue avoir une fiancée au Japon. Elle souffre de dépression. Pourtant, ils continuent leurs ébats charnels. Finalement il rentre au Japon. Esclave de ses émotions, elle reste enfermée dans un cocon comme un scarabée.

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #7

Chuva / Jacques Perconte

France / 2012 / 8'56

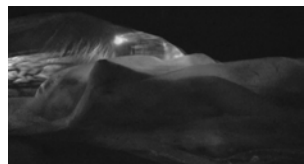
Juste débarqué à Madère, à peine descendu de l'avion et arrivé à l'hôtel, il a commencé doucement à pleuvoir. C'était une pluie dont je n'ai pas l'habitude. Une pluie très douce. Le ciel a viré doucement au gris sur l'océan. Alors tout de suite j'ai sorti le pied et ma caméra pour les installer au balcon et filmer.



Chrysalis room / Eleonora Manca

Italie / 2013 / 3'

«Chrysalis room» symbolise le lieu de la métamorphose. La chambre secrète où se déroulent les rites d'initiation. La vidéo décrit un état transitoire éphémère de la conscience qui passe de la phase du déni à celle de l'acceptation. C'est le moment où l'imprédictibilité de l'avenir se manifeste.



Prix VIDEOFORMES 2014

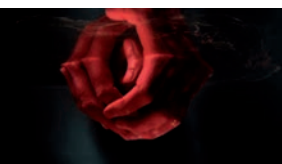
Programme #8



Shrinking cities / Pierre-Jean Giloux

France / 2013 / 5'55

Ce travelling part de Tokyo, va en direction de zones suburbaines. Nous passerons d'un stade nocturne à un stade diurne et d'un paysage réel à un paysage fictif, recomposé par le biais des techniques numériques.



Le Cinéaste et l'Inverse / Jonas Luyckx

Belgique / 2013 / 17'56

«Le Cinéaste et l'Inverse» est un film né du désir d'un couple de créateurs séparés par 5000 Km de distance de donner forme au sentiment complexe du manque. Le cinéaste belge Jonas Luyckx et la poétesse québécoise Annie Lafleur tentent d'aborder l'absence comme l'examen d'un phénomène aussi commun qu'imparable.



La pornographie : la haine / Michel Ducerveau

Pologne / 2012 / 4'

Une vidéo sur la notion de haine - de soi, de l'autre et par nature, la paranoïa de la haine. En l'absence d'amour, une femme et un homme atteint du syndrome de Peter Pan conjurent la fin de leur relation sentimentale et sexuelle.



Production Plant / Joas Nebe

Allemagne / 2013 / 2'52

Bien que les images soient associées à une ville réelle, le spectateur ne la reconnaît pas. Nebe ne voit pas la ville de la même manière que nous, il s'éloigne des stéréotypes. Impressionné par la taille de l'architecture et la complexité du trafic, on a des difficultés à fixer notre regard sur les êtres humains, qui sont devenus des formes indistinctes.

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #8

Storia / Gérard Cairaschi

France / 2013 / 6'49

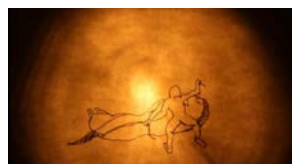
Portés par un chant, images et fragments de récits s'entremêlent. Simulacre, rituel magique ou religieux, rituel de mort ou de passage, rien n'est explicite dans l'action qui se joue entre les personnages, entre l'extrême proximité et, en même temps, l'absolue distance qu'expriment gestes et corps.



Correspondin / Mauricio Rivera

Colombie / 2013 / 3'21

Du réel à l'image animée, de l'idéal à l'artefact. Comment traiter les fautes pour les transformer en une source de création.



BEN / Kuesti Fraun

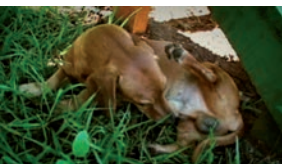
Allemagne / 2012 / 1'

Courir, être à la poursuite de quelque chose, les moments grandioses, la vie quotidienne...



Prix VIDEOFORMES 2014

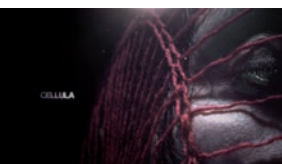
Programme #9



Backstage porn / Dellani Lima & Ana Moravi

Brésil / 2013 / 5'35

Par amour ou par argent ? Une plongée dans les coulisses d'une production de films pornographiques.



Cellula / Mathieu Sanchez

France / 2013 / 13'48

À l'intérieur d'une chrysalide de laine, un organisme géant et incomplet s'agite ; un corps éclôt. Une danse en friction avec les parois du cocon, le corps comme lieu d'énergie, d'intensité ; un corps paysage, un corps érotique, labyrinthe vertigineux... une liberté fragile, presque angoissante, une sorte de nudité inhabituelle, agréable et dérangeante à la fois. Penser l'érotisme comme une éclosion lente. Proposer la vision d'un corps qui s'ouvre et n'en finit pas de s'ouvrir.



The Silent Movie / Slawomir Milewski

Pologne / 2013 / 1'19

78 secondes d'un voyage très silencieux.



Belles Endormies / Léa Rogliano

France / 2013 / 16'30

«Belles Endormies» est une rêverie autour du corps féminin et de sa représentation. Création visuelle et sonore sans parole et sans acteur, «Belles Endormies» filme des images : des corps et des visages aux yeux fermés, extraits des magazines de presse féminine.

Prix VIDEOFORMES 2014

Programme #9

Vaginal stressless | Tribute to daddy / Isabelle Lutz

Suisse / 2013 / 2'54

Une vidéo empirique et un exercice esthétique romantico-burlesque mettant en scène un personnage féminin pour le moins aliéné, en proie à des idéations persécutoires et une série photographique conceptuelle intégrant des composantes socio-sexuelles.



Pixel Joy / Florentine Grelrier

France / 2012 / 2'09

Quand des pixels se font du bien...



Grind / Jenni Hiltunen

Allemagne / 2012 / 1'

Le Dancehall Queen Style est une de danse jamaïcaine devenue populaire en 1990 grâce à des vidéo-clips et à The Grind, une émission diffusée sur MTV. La vidéo est une caricature de la culture du dancehall, de ses costumes provocateurs, ses poses suggestives, ses intentions et sa sexualité tapageuse.



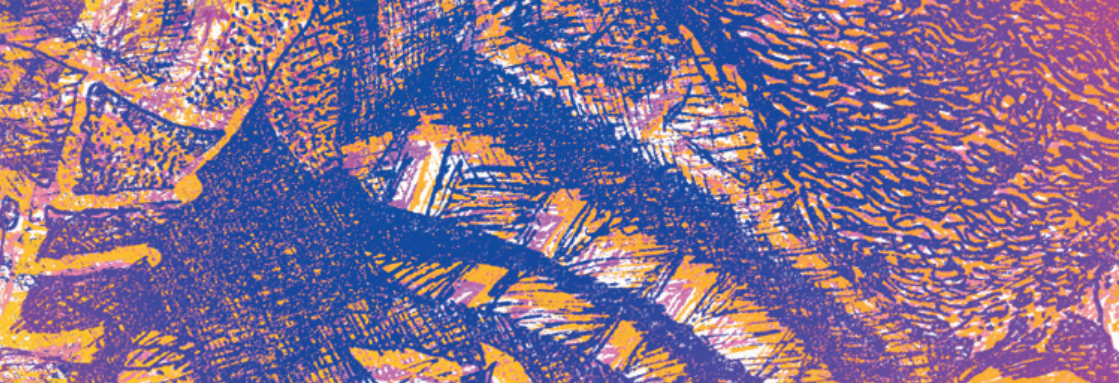


FOCUS

PROGRAMMES VIDÉO

Les programmes vidéo **FOCUS** mettent l'accent sur un artiste, la production d'un pays, d'un label ou font parfois l'objet d'un échange avec un autre festival.

Ils sont élaborés en collaboration avec des commissaires invités.





FOCUS #1

Anders Weberg (Suède)

Ambiancé

Suède

Le plus long film jamais réalisé.

Le 31 janvier 2020, l'artiste suédois Anders Weberg terminera sa relation de plus de 20 ans avec l'image en mouvement comme moyen d'expression créatif. Après plus de 300 films, il va mettre fin au plus long film jamais créé.

La version intégrale d'*Ambiancé*, une vidéo de 720 heures (30 jours), ne sera projetée qu'une seule fois, simultanément sur tous les continents, avant d'être détruite.

Dans la vidéo *Ambiancé*, l'espace et le temps s'entremêlent dans un voyage onirique, au-delà du réel. Le film est un résumé abstrait et non linéaire du temps que l'artiste a dévoué à l'image en mouvement. C'est une sorte de film mémoire. Anders Weberg a une fois encore mis l'accent sur l'expression visuelle qui a été son sujet de prédilection tout au long de sa carrière.

En attendant la première du film en 2020, un avant-goût du film sera diffusé en différentes occasions :

2014 à VIDEOFORMES : Un teaser de 72 minutes dont l'intention est de reproduire l'esprit et la cadence du film entier.

2016 : Une première bande-annonce de 7 heures et 20 minutes.

2018 : Une plus longue bande-annonce de 72 heures.

Anders Weberg est un artiste qui travaille la vidéo, le son, les nouveaux médias et les installations.

bien l'idéologie, où les expériences personnelles coexistent en référence à la culture populaire, aux médias et au consumérisme.

Son thème de prédilection est l'identité. Le corps humain est à la base de projets qui, de manière formelle et conceptuelle, forgent l'identité et sa construction en tant que préambule à des problèmes basiques comme la violence, le genre, la mémoire, le manque ou

En se spécialisant dans les technologies numériques, Anders Weberg s'est donné comme objectif de mélanger les genres et les moyens d'expression pour explorer le potentiel des médias audio-visuels. C'est lui qui a inventé le terme « peer to peer art » (P2P art) en 2006. L'art



Focus #1

Anders Weberg (Suède)

crée pour - et consultable uniquement sur - les réseaux peer to peer. Une œuvre est partagée par l'artiste jusqu'à ce qu'un autre utilisateur la télécharge. Ensuite, l'œuvre est disponible tant que d'autres utilisateurs la partagent. Le fichier original et tout le matériel utilisé pour sa réalisation seront détruits par l'artiste. Il n'y a plus de « master original ». Six films, d'une durée de 45 minutes à 9 heures, ont été mis en ligne sur les réseaux de partage de fichiers tandis que leurs originaux ont été supprimés. L'art P2P : l'esthétique de la fugacité.

Actuellement, Anders Weberg travaille sur le plus long film jamais réalisé : une vidéo de 720 heures intitulée «Ambiance», qui sera présentée en 2020.

Il est aussi le fondateur et le conservateur de la galerie Stian [con]temporary art gallery et d' AIVA, Angelhom International Video Art festival 2012.

Il vit actuellement à Kölleröd, un petit village au sud de la Suède. Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs festivals, d'art/de films, dans des galeries d'art et des musées internationaux, notamment :

Oscar Niemeyer Museum, Curitiba, Brésil, 2012, Museum of Modern Art 2011, Buenos Aires, Argentine. File Brésil 2007-2008-2011- 2012, São Paulo, Brésil ; FutureEverything 2010, Manchester, UK ; National Museum of Contemporary Art 2010, Athenes, Grèce ; Beijing Contemporary Art Centre 2010, Pékin, Chine ; Cape 09 Art Biennale, 2009, Cape Town, Afrique du Sud ; Biennale of Sydney 2008, Sydney, Australie ; National Museum, Szczecin, Pologne ; [10th] Japan Media Arts Festival, Tokyo, Japon ; 13th Barcelona International Festival of Advanced Music and Multimedia Art, SONAR, Barcelone, Espagne ; Scope New York, USA ; Museum of Contemporary Art (MAC), Santa Fe, Argentine; Pocket Films, Centre Pompidou, Paris; Videoformes, Clermont-Ferrand, France and EMAF, European Media Art Festival, Osnabrück, Allemagne.

<http://www.weberg.se/>

<http://thelongestfilm.com>

FOCUS #1

Anders Weberg (Suède)





Anders Weberg (Suède)



FOCUS #2

EXQUISITE CORPSE VIDEO PROJECT

EXQUISITE CORPSE VIDEO PROJECT VOLUME 4 PORNO ET POLITIQUE

International / 2014 / 6'

Artistes ayant participé :

Alexandra Gelis (Colombie/Canada), Ana Moravi & Dellani Lima (Brésil), Anders Weberg (Suède), Arthur Tuoto (Brésil), Christian Leduc (Canada), Clémence Demesme (France), Evan Tyler (Canada), Gabriel Soucheyre (+ Juliette Tixier) (France), John Criscitello (USA), John Pirard (Belgique), Jorge Lozano (Colombie/Canada), Kai Lossgott (Afrique du Sud), Kika Nicolela (Brésil), Niclas Hallberg (Suède), Ninja Thyberg (Suède), noönK (France), Nung-Hsin Hu (Taiwan), Per E Riksson (Suède), Pila Rusjan (Slovenie), Savio Leite (Brésil), Simone Stoll (Allemagne), Sojin Chun (Corée du Sud/Canada), Stina Pehrsson (Suède), Wai Kit Lam (Hong Kong), Ulf Kristiansen (Norvège), Ulysses Castellanos (El Salvador/Canada).

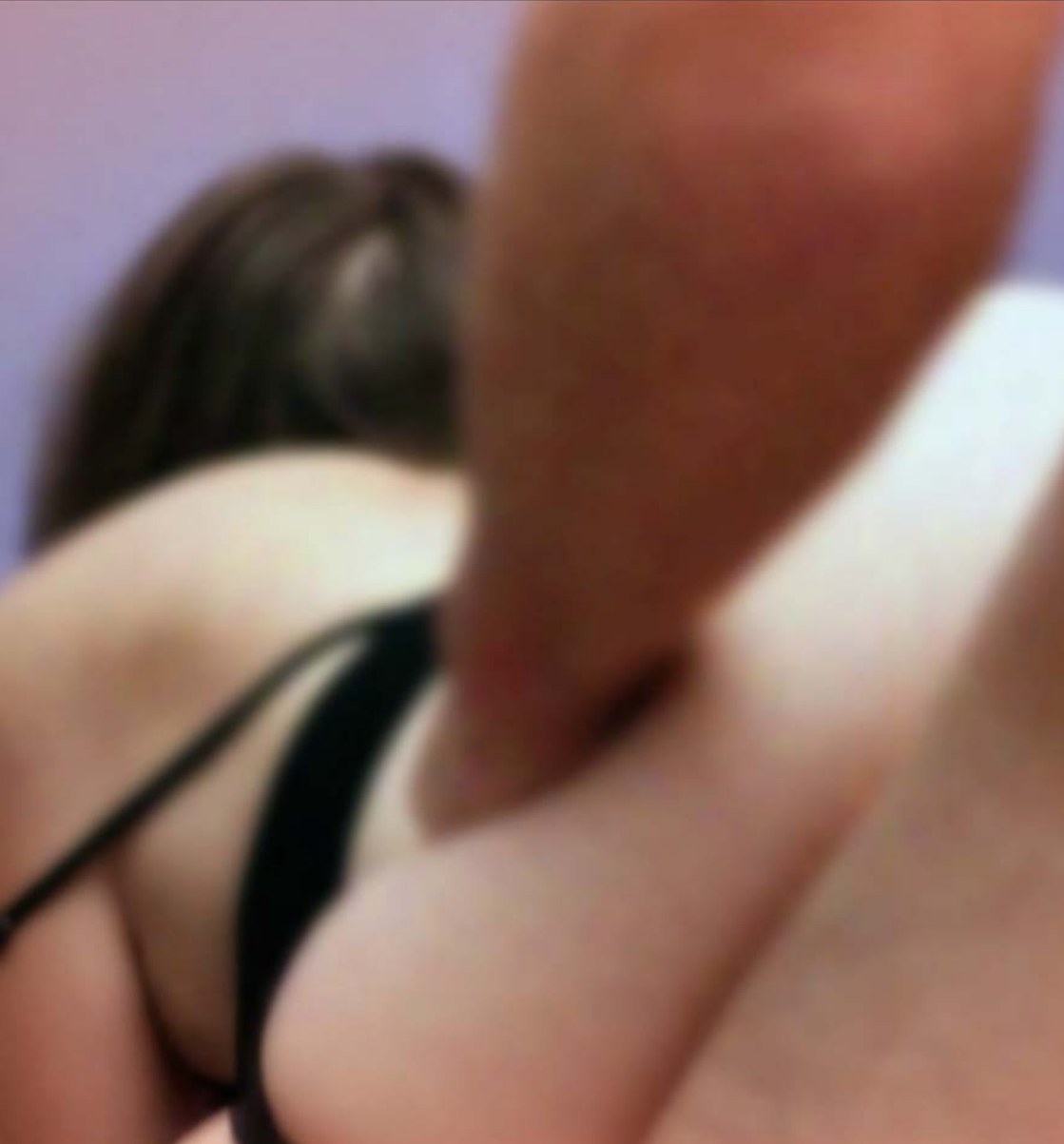
Le projet « Exquisite Corpse Video » (ECVP) est une collaboration vidéo unique entre des artistes du monde entier, s'inspirant de la méthode de création des surréalistes, le « cadavre exquis ». Reprenant le principe séquentiel à l'aveugle de ce procédé, les participants créent de l'art vidéo en rebondissant sur les dernières secondes de la création de l'artiste précédent. Chacun doit incorporer ces quelques secondes à son propre travail, en imaginant une transition, puis tous ces regards sont assemblés en un étrange « cadavre » final. Plutôt que de proposer une narration linéaire, les artistes (s'inspirant des différentes influences culturelles) font appel à tout un éventail de genres, de tendances et de stratégies, et utilisent les modes de représentation performatif, documentaire, conceptuel ou poétique tout en mettant à profit les caractéristiques des plateformes collaboratives et des nouvelles technologies de la communication. Coordonné depuis 2008 par l'artiste brésilienne Kika Nicolela, le projet a accueilli jusqu'à aujourd'hui plus de 80 artistes de toutes nationalités, et a donné naissance à plusieurs vidéos réunies en 4 volumes. Le dernier volet en date, ECVP Volume 4, propose le thème « Porno et Politique » comme fil conducteur de la création de vidéos.

« ... Pour moi, ce groupe incarne la culture numérique dans laquelle nous vivons, une culture qui n'est plus morcelée comme à l'ère post-moderne, mais néanmoins fragile et précaire dans son rapport au sens. Le projet ECVP nous entraîne dans ce nouveau monde, en reproduisant la fragilité et la précarité intrinsèques tout en proposant de nouvelles pistes pour comprendre la période contemporaine. »

Extrait de l'essai *Digital Blind Date* (2009) par Juliana Monachesi, critique d'art.

<http://exquisitecorpsevideoproject.wordpress.com>

Focus #2
EXQUISITE CORPSE VIDEO PROJECT





FOCUS #3

Reynold Reynolds (USA)

The Lost

USA-Allemagne / 1933-2013 / 90'

Commencé dans les années 1930 mais inachevé. Découvert récemment, restauré et complété par Reynold Reynolds entre 2011 et 2013.

L'histoire se passe dans le Berlin des années 1930. Un jeune écrivain anglais emménage dans un cabaret où un homme permet à des artistes de vivre et travailler. C'est à la même période que le cabaret est menacé par les autorités qui estiment que ce qui s'y passe est immoral. *The Lost* fait référence à l'esquisse d'un livre de Christopher Isherwood sur sa vie à Berlin entre 1929 et 1933 et s'efforce de ne pas seulement signifier « L'égaré et le condamné », se référant aux événements politiques en Allemagne, mais aussi de décrire ces individus que la société respectable tourne en horreur.

Reynold Reynolds vit actuellement entre New York et Berlin. Il est né le 4 février 1966 à Central en Alaska, aux Etats-Unis. A la fin des années 90, Reynolds s'intéresse au matériau super 8 et 16mm et travaille souvent à des projets artistiques avec Christoph Dreager et Patrick Jolley. Reynold Reynolds a été influencé très tôt par la philosophie et la science. Au travers d'installations, de documentaires, de found footages, de films expérimentaux et narratifs, il a développé une grammaire filmique basée sur la transformation, la consommation et la décrépidité.

<http://artstudioreynolds.com/>

Focus #3
Reynold Reynolds (USA)





FOCUS #4

John Sanborn (USA)

PICO (reMix)

USA / 88'

Prenez la révolution musicale de John Cage, ajoutez-y la pensée radicale de Marcel Duchamp et l'anarchie des supports de création de Nam June Paik, mélangez le tout... et vous obtiendrez *PICO* (*Performance Indeterminate Cage Opera*).

PICO est un mémoire vidéo en hommage à la révolution culturelle amorcée par le triumvirat avant-gardiste Duchamp, Cage et surtout Paik, et à l'influence majeure qu'ils ont exercée sur l'artiste John Sanborn.

PICO met en scène le profond bouleversement artistique provoqué par Cage, Duchamp et Paik en reprenant les codes, les symboles et les idées qu'ils utilisaient dans leurs œuvres et dans la vie. Sanborn y dévoile également ses liens personnels avec ces artistes et son interprétation de leurs intentions. Sorte de patchwork de musique, de performances, de chorégraphies filmées, d'histoires illustrées et de compositions vidéo, *PICO* est une œuvre éclectique qui donne aux théories de Cage, Duchamp et Paik un caractère ludique.

PICO construit un récit abstrait jouant sur ce qui est dévoilé ou caché, sur les avantages de l'altération de la perception. C'est un hommage à ces monuments faits d'éléments du quotidien, à l'interaction entre l'art et la vie. La vidéo s'impose comme une rencontre entre l'œuvre phare de John Cage, *Une année dès lundi*, qui alterne entre réflexions générales et histoires personnelles, et *Global Groove* de Paik, où la logique du montage électronique constitue l'histoire.

Ont participé au projet *PICO* :

Danseurs : Joseph Copley, Margaret Cromwell, Carlos Venturo, Alyah Baker, Kelly Del Resario et Katherine Wells. Compositeur : Wobbly. Son : Negativland. Violoncelliste/compositrice : Theresa Wong. Compositeur : Luciano Chessa. Architecte/designer : Megan Kelly-Sweeney. Pianiste : Sarah Cahill. Designer : Leah Hefner. Et pour finir Skip Sweeney et Roger Jones de Video Free America.

PICO (reMIX) <http://youtu.be/9g7Bpa6-b94>

PICO (reMIX) Bande-annonce <http://youtu.be/CimBRuoZoMM>

John Sanborn est un artiste vidéo mondialement connu, exposé dans les principaux musées du monde, et diffusé dans le monde entier. Ses travaux «MMI», «A Sweeter Music» et «The planets»

Focus #4
John Sanborn (USA)



ont été présentés collectivement dans plus de 50 festivals internationaux de films. Sanborn est aussi directeur de 16 programmes de télévision pour PBS, un sitcom pour Comedy Central et une émission culinaire rock and roll pour le National Lampoon. En plus de cela, Sanborn a participé à la création de Comedy Central, eBay et est actuellement vice président/directeur artistique de Shutterfly. John Sanborn a un diplôme en Cinéma de l'ESEC de Paris et il vit à Berkeley en Californie.

<http://www.johnsanborn-video.com/>

SOIRÉE PERFORMANCES

Performances expérimentales, pluridisciplinaires, hybrides et collaboratives, diffusées également en direct sur internet.

AVEC

Arture, l'association des étudiants du département des Métiers de la Culture de l'**Université Blaise Pascal** (UBP, Clermont-Ferrand) s'associe à VIDEOFORMES et présente «**I light you**», avec le soutien de l'**UBP** (FSDIE) et du **CROUS** (Culture-action). Ce projet qui participe à la présentation des performances, est aussi l'objet d'un partenariat avec l'**Université de Brno** et l'**Université d'Oklahoma City** afin de sensibiliser tous les publics et en particulier universitaires.

ARTURE

<http://assoarture.wordpress.com>

SOIRÉE PERFORMANCES





PERFORMANCES

SKINSTRAP

Thomas Israël (Belgique)

Skinstrap

Thomas Israël (Belgique)

Dans la performance *Skinstrap*, Thomas Israël utilise son corps comme écran afin de nous raconter une histoire universelle de la couleur, suivie d'une auto-fiction à même la peau. Les thématiques chères à l'artiste - telles que la mémoire du corps, l'inconscient, le rapport au temps - sont traitées avec poésie dans un dispositif unique en son genre. Se plaçant dans la longue histoire artistique de «l'homme paysage» et des paysages anthropomorphiques, il la fait évoluer et en joue, grâce aux techniques actuelles de body-mapping interactif.

La musique originale et spécialisée de Gauthier Keyaerts, complice de longue date de l'artiste, rajoute un degré d'immersion supplémentaire à cette plongée à l'intérieur d'une psyché complexe et attachante, guidée par la voix de l'artiste. Synchronisée avec la sortie de *Memento Body*, la première monographie de Thomas Israël, *Skinstrap* est une œuvre somme qui revisite par le biais de la poésie 10 ans de vie à travers la création artistique. À noter également que *Skinstrap* a été nommé au très prestigieux Japan Media Art Festival, à Tokyo en février 2014.

Crédits :

Poème, Vidéo & Performance : Thomas Israël

Musique : Gauthier Keyaerts

Masque interactif : Yacine Sebti

Production : In Progress asbl, La Balsamine

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction Générale de la Culture, Service des Arts de la Scène.

« À l'intérieur de mon corps: une grotte. Sur ses parois, des dessins, des gribouillis, des textes en lambeaux, reliques d'histoires anciennes. »

« Tes anthropométries persistent en moi, je me souviens exactement de la forme de ton sein dans ma main, de la taille de nos deux corps l'un par rapport à l'autre. »

« Dans les œuvres interactives de Thomas Israël, les illusions du spectacle, les apparitions fantastiques, les jeux de simulation, et le cinéma, tous ces pièges du visible et du crédible opèrent selon le même principe



SOIRÉE PERFORMANCES SKINSTRAP Thomas Israël (Belgique)

de duplicité : plus le spectateur prend conscience du leurre, plus il désire être leurré. L'artiste joue sans cesse, d'une installation à l'autre, la carte de la croyance et celle du doute. Ses œuvres parient sur la réversibilité du geste de montrer à celui de cacher. Elles se dérobent en même temps qu'elles s'offrent à la prise. L'indocilité est inséparable de l'enchantement. Elles induisent un manque qui sans cesse creuse les représentations d'une profondeur qui est celle de notre propre inconstance vis-à-vis des images. Plus que les autres arts, celui de Thomas Israël nourrit le secret espoir de réaliser l'utopie d'une image de devenir réelle par l'intermédiaire de son « inter-acteur ». Ses œuvres éprouvent profondément la duplicité du spectateur, qui reconnaît l'illusion mais il y croit comme à la chose même. »

Régis Cotentin (curateur Palais des Beaux-Arts de Lille): «inter-acteur» in Memento Body, la lettre volée, 2013.

Après une carrière d'acteur et de concepteur au Théâtre, **Thomas Israël** (Bruxelles, 1975) rentre dans la création contemporaine multimédia avec Horizon TröM, une performance installation sur le rêve et la mort.

Il est rapidement invité avec ses vidéos, performances et installations interactives dans les Festivals européens (VIDEOFORMES 2006-07, Transnumériques 2006 et 2008, les Bains Numériques 2009, E-Fest à Tunis 2010) et musées internationaux (MoMA de New-York 2006, Palais des Beaux-Arts de Lille 2008, Les Abattoirs de Toulouse 2009-11, Europalia Chine 2009, Musée de l'Europe 2010, Bangkok Art and Culture Centre 2011). Il est représenté par la Galerie Charlot à Paris.

<http://www.thomasisrael.be>

PERFORMANCES

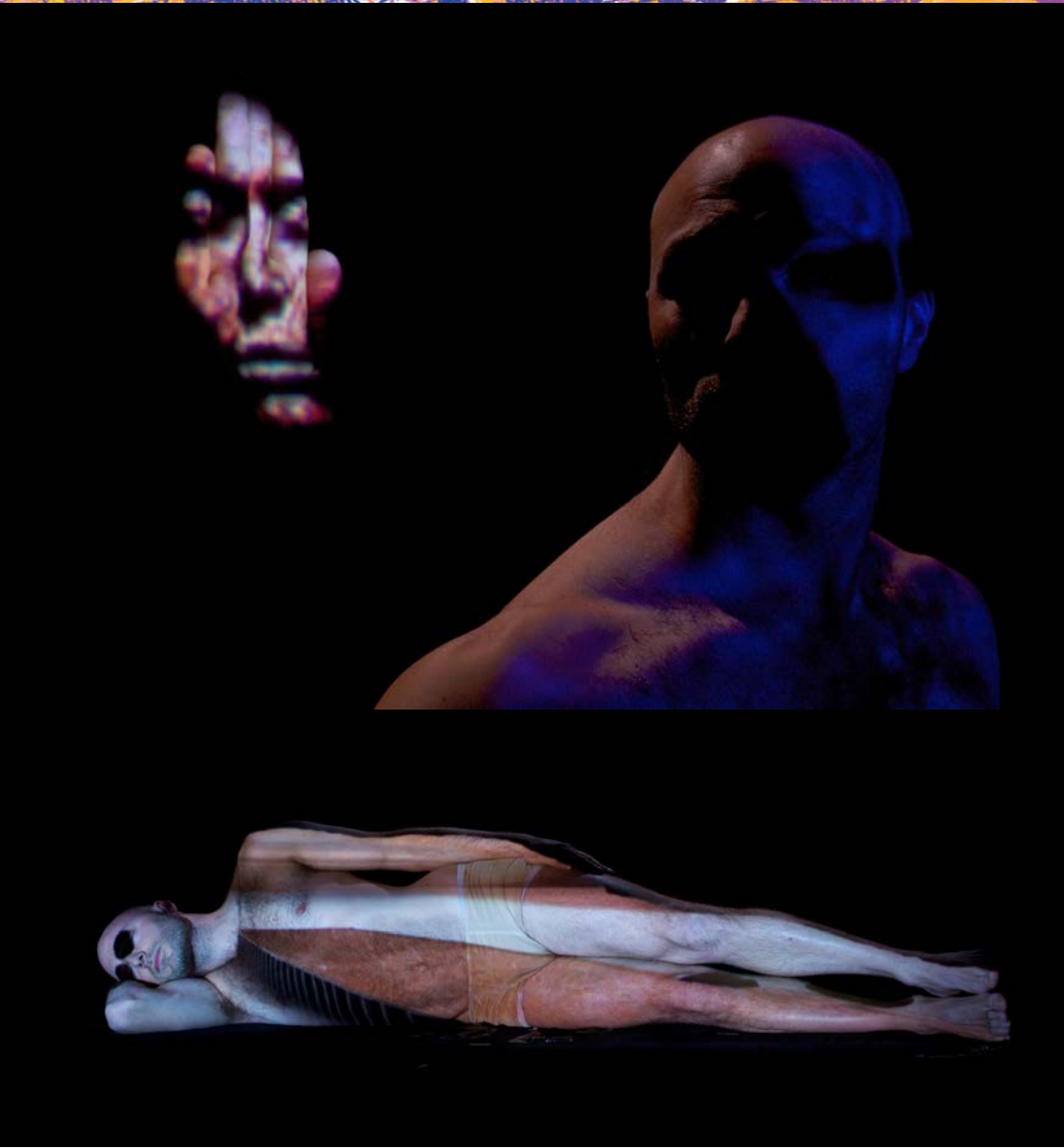
SKINSTRAP

Thomas Israël (Belgique)



JURY SELECTION

SOIRÉE PERFORMANCES
SKINSTRAP
Thomas Israël (Belgique)





PERFORMANCES

FRAGMENTS #43-44

Gauthier Keyaerts (Belgique)

Fragments #43-44

Gauthier Keyaerts (Belgique)

Ce projet artistique de Gauthier Keyaerts, mené en collaboration avec François Zajéga (supervision de l'aspect visuel et data mapping) et l'institut numediart (reconnaissance de geste), repose à la fois sur la technologie et sur l'instinct, l'improvisation.

Une fois plongé au sein de ce système, soit une nouvelle lutherie numérique, l'artiste (ou le public) navigue via les mouvements au cœur d'une série de collections de sons renouvelées pour chaque présentation (concert et installation) publique de *Fragments #43-44*.

Au gré de cette « pêche » virtuelle : le corps sert à activer les sons et à les spatialiser (ils se déplacent autour de l'utilisateur), à mettre en boucle les gestes et à agir sur leur enveloppe : volume, vitesse de lecture, à déclencher des effets...

Il devient du coup possible d'écrire en improvisation une composition de l'instant, unique.

En performance, à la fois chef d'orchestre et interface de dialogue entre sons, machines et images, Gauthier Keyaerts s'immerge totalement dans le système afin de puiser au plus profond de l'inconscient des formes nouvelles.

Fragments #43-44 est une performance financée par la Fédération Wallonie Bruxelles, section Arts Numériques, et coproduite par l'Institut Numediart et Transcultures. Elle a été présentée lors de l'édition 2013 de City Sonic (Mons), au festival Ooh (Luxembourg), et durant 3 semaines à Point Culture Bruxelles.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction Générale de la Culture, Service des Arts de la Scène.

Gauthier Keyaerts garde de ses années universitaires (Master en Information et Communication) un goût pour les sciences dédiées à l'humain : sémiologie, psychologie, anthropologie, philosophie... Autant de disciplines à même de procurer une perception tout à l'écoute de soi, de l'autre, des autres, de la société en général. Des interrogations qui s'entremêlent à ses recherches sonores (DJ set, art sonore, hörspiel créé en temps réel,...) qu'il a pratiquées à l'origine sur les ondes de Radio Campus



SOIRÉE PERFORMANCES FRAGMENTS #43-44 *Gauthier Keyaerts (Belgique)*

Bruxelles. Il y a rencontré et s'est lié d'amitié notamment avec Robin Rimbaud, Matt Elliott, David Shea. Des artistes en lien direct avec le label qui va accueillir ses premières compositions électroniques : Sub Rosa. Il y publie quatre albums en duo (sous le nom de Bump and Grind / BNG), deux albums solo (prenant l'avatar Very Mash'ta), et remixe ou collabore avec des artistes tels que Freeform, AtomTM, OM1 (Kompakt), Norscq, et se fait lui-même revisiter par Mick Harris, Speedy J, sans oublier Christophe Monier (Micronauts).

Des années fructueuses, intenses. Il décide alors de prendre un peu de recul, afin de combler un indéfinissable manque dans ses pérégrinations. Ce problème se résout après avoir rencontré et travaillé avec les plasticiens Natalia de Mello et Thomas Israël... Sons, images et voix s'associent, deviennent installations et performances.

De là, il n'y a qu'un tout petit pas à faire : en 2011, la première installation de Gauthier Keyaerts voit le jour : *L'œil Sampler*. Suivront *an-ART-key* (2012), *Par Huy dire* (2012), *Fragments #43-44* (2013),... La scène n'est pas abandonnée pour autant : que ce soit seul - sous ses pseudos The Aktivist, Very Mash'ta et Next Baxter -, ou en bonne compagnie – Supernova, 8/40 (projet de composition octophonique), et plus récemment avec les poètes Jean-Marc Desgent et Annie Lafleur - Gauthier Keyaerts arpente avec un plaisir sans cesse renouvelé les scènes de Belgique (Botanique, Sonorama, Ososphère,...), d'Espagne (Dig@ran) ou encore du Québec (Printemps des poètes).

<http://gauthierkeyaerts.wordpress.com/>



PERFORMANCES

FRAGMENTS #43-44

Gauthier Keyaerts (Belgique)



SOIRÉE PERFORMANCES
FRAGMENTS #43-44
Gauthier Keyaerts (Belgique)





NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

PERFORMANCES & LIVE

La **Nuit des arts électroniques** existe depuis 2000 et a déjà accueilli : Steina Vasulka, Cécile Babiolo & Fred Bigot, Cartesian Lover, Compagnie K Danse, Compagnie Magali et Didier Mulleras, Bunq, Cosmos70, INCITE, Max Hattler, ElectroniCAT, Yro Yto, Ran Slavin, Sati, Näd Mika, Nohista, Doctor Flake, Gangpol & Mit, Charlie Mars w/ Zôl, Mondkopf...

Les performances choisies proposent une interaction entre musiques actuelles et créations visuelles numériques.



VIDEOFORMES PRÉSENTE

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

PANOPTIC

AV Performance meets Expanded Cinema - (Allemagne/France)
Pierce Warnecke, Christoph Limbach et Yair Glotman

ST4LK

AV Live - (France)

SAMEDI

22

M A R S

TEMPS RÉELS

AV Performance & Live - (France)
Stéphane Bissières & Etienne Bernardot (bunq&eb)

Avec
ARTURE

ANDROMAKERS

AV Live - (France)

MAISON DU PEUPLE

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

PANOPTIC

**Pierce Warnecke, Christoph Limbach et Yaïr Glotman
(États-Unis, Allemagne)**

Panoptic

Pierce Warnecke, Christoph Limbach et Yaïr Glotman (États-Unis, Allemagne)

Panoptic est une performance audiovisuelle hybride entre film analogique et image numérique. La manipulation de bandes filmiques (avec un projecteur Super 8) sert de matière première. Les images sont captées en temps réel, traitées et retravaillées par ordinateur, ajoutant une dimension numérique contemporaine et permettant aussi une synchronisation parfaite avec la musique : un set live entre drone hypnotique, électroacoustique dynamique et noise puissante.

Tous trois ayant depuis longtemps une pratique transdisciplinaire dans divers domaines, ils souhaitent relier plusieurs courants des arts sonores et visuels.

L'objectif de cette performance est de combiner l'esthétique du travail filmique expérimental avec les pratiques et techniques de la performance audiovisuelle et du cinéma live.

Côté sonore, il s'agit d'un mélange d'une musique improvisée; du drone jusqu'à la noise avec une influence de musiques concrètes et électroacoustiques contemporaines. Une collaboration imaginaire entre la Cellule d'intervention Metamkine et Thomas Ankersmit, ou alors entre Ben Frost et Asynthome ; une image qui pourrait décrire le projet *Panoptic*.

Pierce Warnecke : Vidéo numérique et son live

Christoph Limbach : Film argentique.

Yaïr Glotman : Electroacoustique.

VISUEL :

Un éclat lumineux... d'autres suivent. On distingue des formes, des couleurs... des images filmiques, venant d'un projecteur Super8.

Ces images sont projetées sur un petit écran ; la bande Super8 est manipulée, ralentie, brûlée. Ces effets analogiques, propres à la bande, sont dus à la lumière de l'ampoule et aux composants chimiques du film qui brûle. Ces traitements d'images « expanded cinema » donnent des effets vivants et organiques, indépendants du pixel et de la résolution : ils sont irréalisables dans le monde numérique.

Ces petites images analogiques sont filmées en HD numérisée. En passant par un logiciel *custom*



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

PANOPTIC

Pierce Warnecke, Christoph Limbach et Yair Glotman
(États-Unis, Allemagne)

(MasMSP/Jitter), elles sont échantillonnées, combinées, et re-composées en temps réel et dans un espace 3D virtuel, ajoutant une dimension de plus à ces images déjà riches.

SONORE :

La musique démarre elle aussi dans le monde réel, avec un instrument (la basse), un microphone qui reprend les sons du projecteur Super8 ainsi que les capteurs électromagnétiques qui sonorisent les buzzes électriques générés par le dispositif. Comme l'image Super8, le son acoustique est numérisé, traité et superposé pour en faire une masse puissante et parfaitement synchrone avec les images générées.

Dans *Panoptic*, deux mondes - celui de l'ancienneté rétro et celui de la technologie contemporaine - se confrontent, se parlent, s'associent pour créer une performance sonore et visuelle hybride et nouvelle.

ARTISTES :

Pierce Warnecke est un artiste sonore et visuel basé à Berlin. Il a étudié à Boston (Berklee College of Music) et à Berlin pour un Meisterschüler Studium (Maîtrise) à l'Universität der Kunst (Beaux Arts). Il a joué avec des artistes comme Phill Niblock, Yoyto, Gino Robair et Yoann Durant, et co-organise l'Imiter Micro Festival et Label avec Kris Limbach. Il a présenté son travail en Europe et aux États-Unis à LEAP (Berlin), Harvestworks (NYC), Luggage Store Gallery (SF), Berklee (Boston), CalArts (LA) et dans des festivals comme Zero1 Biennale, Transmediale, Nemo, Boston Cyberarts, Visionsonic, Mal aux Pixels, Videoformes, SXSW Interactive etc. Sa musique est éditée sur Khalija Records, Staaltape, Gaffer Records, Attenuation Circuit et Gruenrekorder.

<http://www.piercewarnecke.com>

Christoph «Kris» Limbach est un artiste principalement sonore. Mais ses études en sciences physiques et son travail en tant que preneur de son ont eues une influence forte sur sa musique. Il applique les techniques de montage vidéo et l'esthétique du son filmique pour ses performances live et ses créations sonores comme la série *begin_if_()*. Sa musique est sortie sur des labels comme Contour Editions de Richard Garet, Staaltape, Modisti, Framework Radio, etc. Il travaille en tant

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

PANOPTIC

**Pierce Warnecke, Christoph Limbach et Yaïr Glotman
(États-Unis, Allemagne)**

qu'ingénieur du son et assistant d'installation pour l'artiste allemand John Bock en plus des activités de mastering et production aux studios Emitter19 à Berlin.

<http://emitter19.blogspot.de/>

Yair Elazar Glotman (né en 1987) est musicien et artiste sonore vivant et travaillant à Berlin. Son travail actuel se focalise sur la composition électroacoustique expérimentale, les installations et les sculptures sonores. Il travaille en tant que sound designer et compositeur de film, danse, et art vidéo. Ses œuvres ont été présentées au KlangZeitOrt pendant le festival New Music Berlin, au festival Next Generation 4.0 à ZKM et à l'académie de musique Hanns Eisler à Berlin. Il joue régulièrement à Berlin dans des lieux tels que LEAP Gallery, NK et FEED Soundspace.

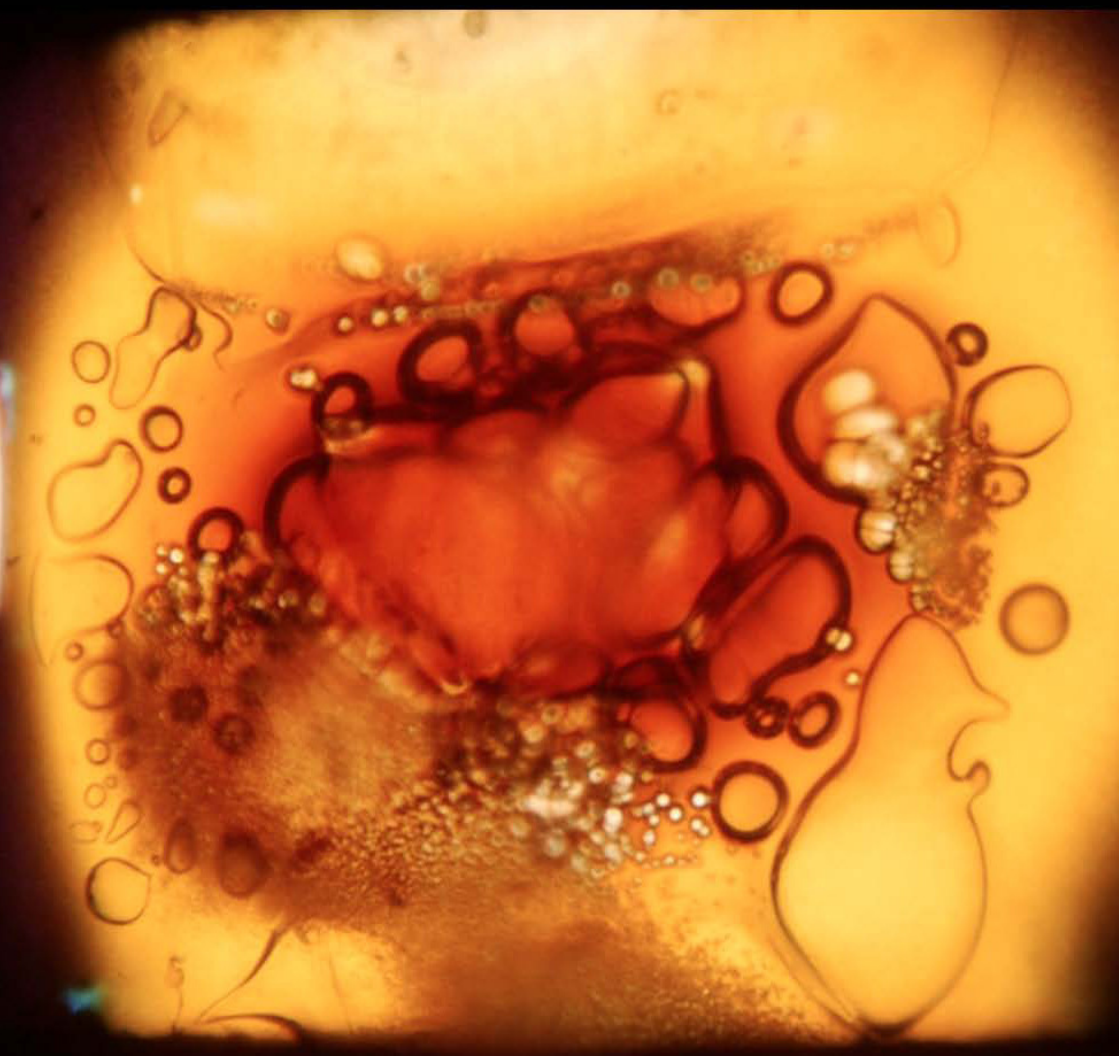
<http://www.mephisto-wunderbar.com>



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

PANOPTIC

Pierce Warnecke, Christoph Limbach et Yair Glotman
(États-Unis, Allemagne)





NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

ANDROMAKERS (France)

ANDROMAKERS (France)

Les choses sont pures et soigneusement disposées. Les deux musiciennes jettent des liens, des lianes, lancent des sorts, déroulent des fils... Les tintements lointains et enfantins de synthétiseurs Casiotone, sonnent comme des jouets d'enfants oubliés dans une brocante. Andromakers est né dans cette brocante où l'illustration est ancienne mais le pouvoir intact.

Nadège et Lucille se rencontrent à l'université et jouent ensemble pendant quelques années dans un groupe de hardcore.

Après quelques années au sein de cette formation, les deux Aixoises décident de prendre un virage serré et troquent leurs guitares contre de vieux claviers des années 80 usés ou autres Glockenspiel, et boîtes à rythmes... C'est avec seulement deux morceaux postés sur le web à Noël 2009, tout de suite relayés par la presse musicale française, qu'elles sont alors révélées au public.

Andromakers enchaîne alors tout de suite avec une tournée de concert dans toute la France en passant par l'Allemagne, le Portugal, la Suisse...

Leur premier EP « The Golden Hour » (écoulé à quelque 2 000ex) et publié début 2011 confirme ce goût de la simplicité.

Au printemps 2013, les deux filles reviennent avec « Lanterns » un nouvel EP en deux parties : « Lanterns of April » & « Lanterns of May » composé de 4 titres originaux et d'autant de remixes.

Lors d'un concert en 2013 elles rencontrent l'artiste visuel Pixel-Light et construisent depuis avec lui un Live Audiovisuel dont la première a été présentée lors de Marsatc 2013 (Marseille).

Le premier Album d'Andromakers verra le jour au printemps 2014, les maquettes annoncent d'ores et déjà un virage plus électronique mais avec toujours des morceaux résolument Pop, et des textes mêlant l'anglais et le français...

<http://www.andromakers.com/>

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES
ANDROMAKERS (France)





NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

ST4LK (France)

ST4LK (France)

« La lumière ne brille qu'en présence d'obscurité. »
(Francis Bacon)

C'est bien là que vient se positionner le travail de Stalk, avec des compositions parfois douces ou sombres, le musicien se place à la frontière du côté obscur de la ville et de l'humain tout en conservant des flash salvateurs... Songe électro-épileptique et trip glacial, les guitares loopées à la Tim Hecker viennent se mêler à des sons électroniques penchant vers les terribles Burial ou Lorn, à des rêveries de l'electronica en passant par les méandres du deep dubstep.

Après *A Tale* sorti en 2011, l'artiste a grandi... Deux années plus tard, consacrées à des projets en groupe, musicaux et vidéos, Brightlights est une catharsis mêlant mapping, lumières et musique électroniques : l'Homme industriel, se laisse enfin guider par les néons de la ville.

Sur scène, entouré de lumières de différents types (barres de stroboscopes, néons, vidéo) le musicien tente de faire entrer le spectateur dans son monde en noir et blanc avec un spectacle contemplatif et sensoriel.

<http://soundcloud.com/st4lkelectronica>

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES
ST4LK (France)



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

TEMPS RÉELS
Bunq&e-b(France)

Temps Réels
Bunq&e-b (France)

« Temps Réels » est une performance sonore et visuelle dans laquelle le public est spectateur de chaque étape de la création électronique. La manipulation y est partie intégrante de la représentation.

Organisme électronique imprévisible, le système est en constante interaction avec ses opérateurs. De l'abstraction à la transe, la percussion minimale hypnotise et évolue de façon organique vers une structure industrielle en générant des constructions géométriques radicales projetées sur une vasque transparente. Filmées puis reprojétées, elles se jouent des perspectives et des matières, interrogeant la représentation du réel à travers la perception de l'image, de la sensation sonore et du temps.

« Temps Réels » utilise ou détourne des outils et techniques modernes de création en direct pour réaliser de nouvelles formes de fresques numériques. Il s'agit d'interroger les rapports entre la représentation du réel et les perceptions que l'on en a. Par l'approche organique des manipulations audio et vidéo la performance vise à replacer le numérique dans la sphère du réel grâce à une scénographie inédite, immersive et spectaculaire.

Stéphane Bissières (bunq) : Improvisateur électronique sur France Musique et compositeur pour France Inter. Nombreuses collaborations avec le label Signature de Radio France. Il travaille avec la société Dafact sur de nouvelles interfaces de captation gestuelle, réalise des installations au Fresnoy et crée à l'INA le cursus de création interactive. Primé Paris Jeunes Talents, Sacem et Imeb, Stéphane Bissières s'est produit en France (Solidays, Grand palais, Trocadéro, etc.) et dans le monde (Europe, Russie, Etats-Unis). Aujourd'hui ses travaux s'axent sur la notion de vivant dans le contexte numérique et la création électronique en temps réel.

<http://www.stephanebissieres.com>

Étienne Bernardot (e-b) : Dès de 1996, Etienne Bernardot collabore avec des artistes travaillant ainsi dans le cadre du CICV Pierre Schaeffer et du Studio National du Fresnoy. À partir de 1997, il devient VJ, se produisant lors de festivals ou de concerts. En 2003 il co-fonde une compagnie d'Arts Numériques KSKF (kskf.org), et s'inscrit dans la recherche d'espaces graphiques qu'il anime et qu'il met en mouvement, lors de performances musicales et théâtrales. Aujourd'hui, il travaille sur les relations entre réel et outils numériques en créant un réseau d'interaction entre musique, vidéo, lumière et le corps.

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

ST4LK

Bunq&e-b(France)





EXPOSITIONS

VIDEOFORMES 2014

20 Mars au 5 Avril

Bill Viola

Thierry Kuntzel

Gabriel Mascaro

Jacques Perconte

Julien Piedpremier

Rachel Rosalen & Rafael Marchetti

Scenocosme

Jean-Charles Eustache

Samuel Rousseau

La galerie des écoles

Clémence Demesme

Rêves de Science

2DIGITS, LABEL D'ARTS NUMÉRIQUES

2DIGITS, LABEL D'ARTS NUMÉRIQUES

2DIGITS est né de la rencontre entre deux organisations : VIDEOFORMES et CATOPSYS.

Startup auvergnate et internationale à la fois, créée en janvier 2013, CATOPSYS développe des solutions immersives (à 360°) de projection et de visualisation de medias de réalité virtuelle, dans n'importe quel espace.



2DIGITS, label d'arts numériques

2DIGITS est une plateforme dynamique qui se positionne comme un label qui crée une passerelle entre les artistes, les entreprises, les organisateurs d'événements artistiques ou technologiques et les établissements d'enseignement supérieur, qui sont sources de projets artistiques innovants. Il propose un projet social à travers un nouveau modèle de production où cohabitent l'expérience artistique et l'esprit d'entreprise.

Cette plateforme s'appuie sur la mutualisation de recherches, d'expertises et de moyens :

- un commissariat atypique qui sera le fruit de la rencontre entre l'entreprise et l'artistique,
- l'expertise artistique et culturelle de VIDEOFORMES,
- l'aide à la production : mise à disposition de compétences, de matériel, d'outils, de logiciels,
- l'accès aux ressources technologiques développées par CATOPSYS, ainsi qu'aux ressources technologiques et de l'assistance technique mobilisées auprès des entreprises partenaires,
- l'accès aux réseaux locaux, nationaux et internationaux de VIDEOFORMES et de CATOPSYS,
- la diffusion dans le cadre de VIDEOFORMES, manifestation internationale d'arts numériques, et à l'étranger dans des événements partenaires,
- la recherche de financements complémentaires pour cofinancer les projets.

2DIGITS s'appuie sur un appel à projets, destiné à développer les meilleures conditions pour détecter les projets, les faire émerger, leur permettre d'aboutir.

L'objectif est d'élaborer à travers cette expérience une méthodologie innovante commune de coproduction, permettant de produire des projets artistiques participant à la stratégie de communication et de développement des entreprises.



EXPOSITIONS

INNER PASSAGE

Bill Viola (USA)

Inner Passage, 2013

Vidéo couleur Haute-Définition sur écran plasma vertical, son stéréo

155.5 x 92.5 x 12.7 cm

17'12

Interprétation : Blake Viola

Avec la collaboration du Bill Viola Studio LLC

Inner Passage évoque un moment pris sur le vif d'une traversée solitaire dans le désert des Mojaves, en Californie du Sud. Un voyage à la fois intérieur et extérieur. Dans cet environnement, un homme est confronté à des conditions extrêmes de survie physique – chaleur caniculaire, froid glacial, lumière aveuglante, obscurité totale, distances démesurées, isolement forcé. C'est aussi le lieu d'une rencontre entre les extrêmes métaphysiques que sont la solitude, l'isolement, le stress, l'angoisse et un déferlement de beauté, de mystère, d'émerveillement et d'extase. Entre ces deux pôles, il y a l'instant présent, avec toutes ses incertitudes et ses promesses.

Un homme apparaît au loin dans le désert et se met en marche, se dirigeant droit sur nous. Il s'approche et fonce sur la caméra, obstruant complètement l'image. L'écran devient noir, avant de prendre vie dans un flot d'images enchevêtrées et de sons fragmentés dont l'intensité et le rythme augmentent progressivement. Ces images laissent finalement la place à une clarté qui enveloppe le chemin, et l'homme s'extraît enfin de l'obscurité pour retrouver la lumière du jour. Il s'éloigne, poursuivant sa marche dans le désert, et finit par disparaître au loin.

Inner passage est un hommage à l'artiste britannique Richard Long.

Bill Viola est né en 1951 à Flushing (Etats-Unis). Il vit et travaille à Long Beach, Californie, aux États-Unis. En 1969, il entre au département d'art de l'Université de Syracuse à New York. En 1972, il réalise sa première vidéo, *Wild Horses*, et travaille comme assistant d'exposition de Nam June Paik et de Peter Campus. C'est aussi en 1972 que Bill Viola expose pour la première fois aux États-Unis (*Instant Replay*). Deux ans plus tard, en Europe, il présente l'installation vidéo *Trapped Moments* à l'exposition *Impact Artevideo* au Musée d'art décoratif de Lausanne (Suisse).

Une première rétrospective de son oeuvre a été organisée aux États-Unis en 1982 par le Whitney Museum à New York, et en Europe en 1983 par le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Ses travaux figurent dans les collections des plus grandes institutions (le Museum of Modern Art et le Guggenheim Museum à New York, le Centre Georges Pompidou à Paris, la Tate Gallery à Londres...).

EXPOSITIONS
INNER PASSAGE
Bill Viola (USA)





EXPOSITIONS

INNER PASSAGE

Bill Viola (USA)

Bill Viola figure parmi les artistes qui, depuis la fin des années 70 jusqu'à aujourd'hui, ont le plus influencé le développement de la vidéo en tant qu'art.

<http://www.billviola.com/>

INNER PASSAGE **ou le ressort secret de l'être**

Cet homme qui avance vers nous, depuis l'horizon, marche depuis longtemps dans les déserts de Bill Viola. Il a commencé à se mettre en route dans le prélude de *Chott-el-Djerid*, ce désert blanc où vacille un point qui grossit jusqu'à s'avouer silhouette humaine traçant son chemin doublement (dans la neige et dans l'image) afin d'être plus qu'un être-de-trame. Quoi ? Peut-être le héros d'un drame qui pourrait nous être conté mais ne le sera pas (on n'est pas dans une histoire, un récit). Plutôt le symbole, voire le pur signifiant, d'un être-là, que le spectacle de ses efforts (à enfoncer ses pieds dans la neige profonde) inscrit dans une durée vitale. Être là puis ne plus être là : destin d'un exemple, figure, concept.

Plus tard dans la même bande, l'homme revient, chevauchant une moto, qui roule dans la chaleur d'un désert tunisien, peuplé de mirages. Il met beaucoup de temps à se dissocier de la masse vacillante, liquide, informe, où il se confond avec un autre motard. Mais leur progression dans l'image, du fond de l'horizon vers le premier plan, finit par accoucher, in extrémis, de deux êtres distincts. Un se divise en deux, c'est le début de la dialectique. Ou la métaphore de toute naissance.

L'homme qui marche resurgit quelques années plus tard dans *The Passing*, arpentant des dunes où il ne cesse de trébucher. C'est l'auteur lui-même qui reprend le rôle, incarne la métaphore, mais aussi renverse la dialectique. Deux fusionnent en un. *Infra* Bill, *ultra* Viola, l'artiste réunit dans un même film sa mère qui meurt et son fils qui apprend à marcher. Passage du témoin : le mouvement continue. La vie est éternelle. Toutes les images du film – qui coagulent toutes sortes de lumières – jaillissent de l'étincelle produite par le frottement du Temps contre l'Espace : pas après pas. Être *pas* ou ne pas être : voilà la question. Et la réponse.

Restait à voir l'Être de l'intérieur. Son moteur, son carburant, son essence (dans tous les sens du terme). L'homme est un être qui carbure aux images, autrement dit à l'intériorité : c'est ce « in » qui le fait *ex-ister*, autrement dit avancer. Démonstration. Avec l'enfant qui a grandi et qui continue à marcher. Car c'est à son fils Blake que Bill Viola a confié la tâche de dévoiler, dans *Inner Passage*, le dedans de tous les dehors. Le contenu de tous les contenants (humains). Le vecteur de tous les mouvements. Quand, venu du fin fond de ce paysage désertique, américain cette fois, après une progression qui

EXPOSITIONS
INNER PASSAGE
Bill Viola (USA)



le posture en icône ambulante, en symbole de tout homme, le corps du marcheur envahit l'espace de la caméra, c'est dans son cerveau, son âme, son mental, sa conscience et son inconscient tout à la fois, en somme au cœur de son Temps, que nous sommes plongés quelques brefs instants par les images (et les sons) qui explosent. Un tumulte de flammes, de plongeurs, de cris, d'aboiements, de brisures, de flashes révélant des fleurs ou des oiseaux, s'oppose à la sérénité apparente du marcheur, au silence de son environnement que trouble à peine le crissement de ses pas placides, décidés. Lequel, une fois ce chaos intérieur *exhibé*, reprend sans désespérer son voyage, mais cette fois, de dos, vers l'horizon, où il va se fondre. Avant de recommencer (puisqu'on n'est pas dans un film mais



EXPOSITIONS

INNER PASSAGE

Bill Viola (USA)

face à une installation).

Aller-retour entre quoi et quoi ? Entre deux infinis. Qui ne sont pas deux points à atteindre mais deux durées identiques entremêlées indéfiniment, formant un seul Temps, celui de *l'étant*. Ce n'est pas parce qu'on ne le voit plus que le tumulte intérieur cesse d'être et d'agir. Il perdure autant que dure le mouvement dans l'espace de celui qui le porte, et même, on le comprend à la violence de son épiphanie, qui l'emporte, le met en route, pousse ses pas, dirige son corps, le maintient en vie. C'est seulement par convention narrative que le chaos intérieur, le cyclone d'images mentales, ne reste visible qu'un bloc de secondes, à peine deux minutes, alors que la marche s'étale sur une longue durée (environ 17'). De même que l'obturation du cadre, passant brièvement au noir, est un code signifiant le basculement d'une représentation objective, extérieure, à une vision subjective, intérieure, de même le montage rapide d'images brèves formant une irruption volcanique de pensées est un procédé souvent usité, convenu, qui permet à un spectateur habitué au langage cinématographique d'interpréter ce flot visuel comme appartenant au personnage qui occupe le plan précédent et le plan suivant. En général, après cette interruption, le récit reprend et s'attache aux comportements du personnage, dont chaque geste est alors perçu à la lumière de ces images mentales qui viennent d'être révélées. L'équation est psychologique.

Dans *Inner Passage*, il se produit autre chose et presque le contraire : l'impact des images est tel

qu'il ne vaut pas comme clé d'un comportement individuel, car le marcheur que nous avons sous les yeux n'est pas un personnage, c'est un emblème. Un *performer*, énonce la fiche distribuée par le Studio Bill Viola. Son rôle est de performer une permanence, un état continu. Celui des conditions d'existence de l'être humain. Un être humain est un être habité par des images. Pas de temps en temps, tout le temps. L'équation est ontologique.

Pourquoi cette démonstration prend-elle cette forme : celle d'un flash trouant un plan séquence ? On pourrait imaginer d'autres présentations du même concept. Par exemple, deux écrans côte à côte, l'un décrivant la marche, l'autre le tumulte intérieur. Ou une « image dans l'image » : dans l'une, plus petite, affleure en permanence la lave mentale, tandis que dans l'autre, écran large, le corps parcourt l'espace sans discontinuer. Viola a opté pour l'effet de montage. Effet seulement, car le flash, à y bien regarder, ne coupe pas la marche en deux, n'y creuse pas une ellipse, le mouvement renaît d'où il s'est effacé ou plutôt suspendu. Depuis toujours Viola aime flirter avec la grammaire hollywoodienne. Pour mieux s'en distinguer. La vidéo n'est pas du cinéma *parallèle*. Plutôt, pourrait-on dire, *perpendiculaire*, si l'on tient à nommer leur voisinage. Raison, entre autres, pour laquelle l'écran d'*Inner Passage* se dresse vertical.

© Jean-Paul Fargier, 18 février 2014 -
Turbulences Vidéo #83

EXPOSITIONS
INNER PASSAGE
Bill Viola (USA)





EXPOSITIONS

THE WAVES

Thierry Kuntzel (France)

The Waves, 2003

Nouveaux médias, Nouveau média interactif

Ecran, capteur / laser LDA, programme

280 x 496 cm Dimensions écran

Don de la Caisse des Dépôts en 2004

n° inv. : 04.11.4.V © Ville de Nantes - Musée des Beaux-Arts

Au fond de la pièce, très longue, une très grande image et le son qui lui est associé: la mer; plus exactement les vagues. Pas de plage, juste un filet de ciel. Les vagues, dans leur étagement: le lointain presque plat, la formation des premiers reliefs, et, en avant-plan, le déferlement. Mouvement et couleur, comme un monochrome instable, sans cesse renaissant, entre noir, bleu, gris, vert et doré (le sable happé par les rouleaux).

«Soit la couleur verte: bien sûr, le jaune et le bleu peuvent être perçus, mais, si leur perception s'évanouit à force de devenir petite, ils entrent dans un rapport différentiel qui détermine le vert. Et rien n'empêche que le jaune, ou le bleu, chacun pour son compte, ne soit déterminé par le rapport différentiel de deux couleurs qui nous échappent, ou de deux degrés de clair-obscur (...) Soit le bruit de la mer: il faut que deux vagues au moins soient petit-perçus comme naissantes et hétérogènes pour qu'elles entrent dans un rapport capable de déterminer la perception d'une troisième, qui «excelle» sur les autres et devient consciente.» Gilles Deleuze, *Le Pli*.

Ce qui advient à l'image et au son entretient dans l'installation, un troublant rapport au spectateur: s'il ne détermine pas cette image et ce son, préalablement enregistrés, il est celui qui en règle, dérègle la vitesse, par sa position dans l'espace. Les vagues ralentissent au fur et à mesure de la progression vers l'écran, jusqu'à l'immobilisation en une photographie privée de son. Pas de fusion littérale avec les vagues mais lien, connivence avec elles: renouveau du sentiment océanique (illumination de la mélancolie). Dispositif, perception, retour du presque même, sac, ressac, temps impossible : *The Waves* est un hommage à Virginia Woolf (au livre qui porte ce titre), à son écriture, son invention du temps, sa personne - cette vie toujours au bord de la noyade (ce fut sa fin réelle), entre terreur et extase.

(ps: étrangeté d'un exercice de présentation écrite de ce qui ne tiendra, montré, que d'une absence de langage)

© Thierry Kuntzel

EXPOSITIONS

THE WAVES

Thierry Kuntzel (France)





EXPOSITIONS

THE WAVES

Thierry Kuntzel (France)

Au-delà du face à face, la béance de l'autre.

Une vague, une vague seulement. « Le premier spectacle audiovisuel synchrone »¹. Rien de plus simple. Et pourtant, comme toujours chez Thierry Kuntzel, cette simplicité apparente est le leurre le plus tenace : il n'y a rien de plus compliqué à déchiffrer, à décrire.

Le visiteur, en s'approchant de l'écran, réduit la vitesse de l'image et du son de cette vague. La vague colorée ralentit, et cela jusqu'à l'arrêt sur image en noir et blanc, jusqu'au silence. Incandescence. Jouissance. C'est là, dans cette dialectique du proche et du lointain, du mouvement et de l'arrêt, que se noue un dialogue intime avec ce qui nous échappe toujours, le devenir. Comment ne pas penser à cette phrase de Gary Hill que nous avons invité deux ans auparavant : « la pensée réside essentiellement dans l'approche ».

L'expérience de *The waves* reste ainsi toujours improbable. Au-delà de l'esthétique d'un face à face, le choix d'exposer cette installation à la compagnie tient d'une intuition inébranlable dans sa conviction intime : c'est que la dualité qui opère sur une oscillation entre la vue et la fascination est un piège, et que quelque chose se noue entre les visiteurs du fait que seul celui qui est le plus proche de l'écran interagit sur le temps de l'image et du son². Tel visiteur est toujours déjà soit témoin du mouvement de l'autre vers l'abîme, soit il est lui-même regardé alors qu'il croit être seul au monde, dans l'activité de son regard qui emporte tout son corps au milieu du chaos. L'autre est à la fois celui qui m'empêche de voir et d'entendre, et celui qui me révèle la vague dans ce qui serait son essence idéale sublimée, dans l'impossibilité de son arrêt. C'est donc dans le rapport entre le visiteur qui s'est approché et ceux qui restent loin que réside tout le sens dialectique de cette installation, ce qui se révèle être sa profonde dimension intersubjective, son humanité. Cette vague dérègle le rapport de chaque visiteur par rapport aux autres en ce sens qu'un pas seulement, un mouvement de pied, suffit à engager celui-ci devant ou derrière celui-là. Cette vague serait alors une puissante médiatrice, une vaste machinerie sur laquelle se règlent des rapports de force primordiaux qui viennent s'inscrire comme à l'origine de tous rapports sociaux, mais sans jamais pouvoir se hiérarchiser autrement que dans cette myriade de nuances, dans ces bruits qui se disséminent, du très loin au très près.

© Paul-Emmanuel Odin, 2004

1 - *Le promeneur écoutant*, Michel Chion, Ed. Plume, 1993.

2 - Ni Raymond Bellour, dans *Artpress*, N°297, 2003, ni Françoise Parfait, dans *Les vagues gelées*, n'ont évoqué ces relations troubles, fluctuantes et violentes, que la vague introduit entre les visiteurs.

An abstract painting by Thierry Kuntzel, featuring a dense, textured composition of overlapping, wavy lines in shades of orange, red, and brown, creating a sense of movement and depth.

EXPOSITIONS

THE WAVES

Thierry Kuntzel (France)





EXPOSITIONS

MEMORIES OF MY TIME ON MARS

Gabriel Mascaro (Brésil)

Memories of my time on Mars, 2013

(Souvenirs de mon passage sur Mars)

Installation vidéo sonore, 16', couleur, HD.

Coproduction Gabriel Mascaro / VIDEOFORMES 2013 - création en résidence 2012/2013

Première présentation : VIDEOFORMES 2014

Cette vidéo a été réalisée à partir d'images filmées par des soldats en Afghanistan. En 2012, à l'approche de ce que je voyais comme la fin de l'occupation militaire de l'Afghanistan, et au début du conflit syrien, j'ai contacté des soldats américains par le biais des réseaux sociaux afin d'entamer une recherche sur leurs souvenirs et les images qu'ils avaient filmées au front. C'est ainsi que je suis tombé sur des images réalisées en caméra embarquée sur casque, qui restituent bien le regard du soldat sur ce qui l'entoure car l'appareil est placé très près de la ligne de vision. En organisant les images à ma façon, je propose une incursion dans une guerre symbolique où l'ennemi est invisible et la cible mal définie. Pour moi, le principal intérêt de cette recherche est de montrer un temps présent latent où le conflit n'a pas lieu entre le soldat et l'ennemi mais dans un espace-temps raréfié – entre la caméra et le casque.

Gabriel Mascaro (né en 1983) vit et travaille à Recife (Brésil). Diplômé en communication sociale à l'université de Pernambuco, il s'est toujours beaucoup intéressé à l'espace urbain. Ses films ont été présentés dans les festivals les plus renommés dans le monde : IDFA, Rotterdam ; Los Angeles, Cartagena, Visions du Réel, Munich, ... Ses œuvres récentes se situent entre le documentaire, la fiction, l'art vidéo et l'installation.

www.gabrielmascaro.com



EXPOSITIONS

MEMORIES OF MY TIME ON MARS

Gabriel Mascaro (Brésil)



EXPOSITIONS

PUYS

Jacques Perconte (France)

Puys, 2014

Films infinis, compressions dansantes de données vidéos montées à la volée

Production : Jacques Perconte / VIDEOFORMES 2014 / 2DIGITS

Installation produite en résidence à VIDEOFORMES avec le concours de Clermont Communauté dans le cadre de sa politique de création, et le soutien de la DRAC d'Auvergne.

Il y a quelques dizaines de milliers d'années les puissances telluriques dessinaient ces terres d'Auvergne. Des Puys se dégage une énergie particulière. La terre rayonne. Le temps est différent. Il se suspend. C'est une donnée relative. Cette série de films génératifs explore les possibles modulations de ces images magiques. Et des couleurs captées, émergent quantité de tonalités qui appellent toutes les saisons de ces paysages.

Né en 1974 à Grenoble, **Jacques Perconte** vit et travaille à aujourd'hui à Paris après avoir passé une vingtaine d'années dans le sud-ouest. Même s'il est reconnu comme l'un des pionniers français de l'art sur internet, c'est avant tout l'un des tout premier à avoir envisagé la vidéo numérique comme un médium. Il a ouvert la voie du travail par les codecs (travail sur la compression et la décompression) et a donné au numérique une nouvelle dimension picturale.

Jacques Perconte a été représenté par la Galerie Numeris Causa (Paris) et la galerie Ooblik (Lyon). Il est aujourd'hui représenté par la Galerie Charlot (Paris) qui lui a consacré des expositions personnelles en février 2012 et en mai 2013. Jacques Perconte est actuellement en résidence artistique à VIDEOFORMES.

www.jacquesperconte.com



EXPOSITIONS

PUYS

Jacques Perconte (France)





EXPOSITIONS

SOUS LE TOIT DU MONDE

Julien Piedpremier (France)

Sous le toit du monde, 2014

Installation immersive

Production : Julien Piedpremier / Catopsys / 2DIGITS

Installation produite en résidence à VIDEOFORMES avec le soutien de la DRAC d'Auvergne.

L'environnement sonore est conçu par Patrick Marcland. Participation des étudiants de l'atelier «Voix à part entière» du SUC, encadré par MarieSylviane Buzin.

Une installation immersive et interactive qui propose au spectateur de vivre une expérience ludique et collaborative.

La voûte céleste s'offre à nous et nous propose une interaction via une tablette tactile avec les planètes qui la composent. Ces planètes sont constituées de boîtes contenant des messages vidéos mis en ligne dans un espace type «photomaton» en marge de l'installation.

Il est aussi possible de contempler simplement le ciel étoilé en mouvement, baignant dans une composition musicale originale. La création visuelle de Julien Piedpremier a pour but d'immerger le spectateur au-delà du cadre des écrans que nous avons l'habitude d'utiliser. Dans un univers «hors les murs», entre ciel et terre, où la voûte céleste interagit avec le spectateur et l'encourage à participer au processus de création.

Une structure mobile d'environ 5 mètres de côté conçue par Catopsys permettra au spectateur de vivre une expérience immersive sonore et image à 360 degrés.

Julien Piedpremier

Né à Clermont-Ferrand en 1975. Elève d'Henri Guibal et de Jean Nani durant son passage à l'école des Beaux Arts de Clermont-Ferrand, de 1996 à 1999, ils seront ses principaux guides pour aiguïser sa perception des couleurs. Son initiation à l'image projetée et aux supports de projection s'effectuera aux côtés d'Olivier Agid à école d'Architecture de Clermont-Fd durant les Ateliers Nuit. Sa participation au festival VIDEOFORMES de 1998 lui permettra de rencontrer Miguel Chevalier avec son installation Turbulences Numériques, et Laurent Mignonneau avec Interactive Plant Growing qui influenceront son parcours de manière décisive. Au cours de l'année 2000, l'outil numérique et ses multiples champs d'action l'encourage à suivre l'enseignement de Michel Bret et d'Edmond Couchot, dans la section Art et Technologies de l'images de l'Université de Paris. Il poursuivra ses études dans les Arts Numériques jusqu'à l'obtention d'un Doctorat en contrat CIFRE avec l'entreprise Parisienne SSF. Il soutiendra sa thèse en 2005 sur la thématique de «Les grandes Images» avec Hervé Huitric comme directeur.

Tout au long de son parcours universitaire il saisira des opportunités de création aux côtés de

EXPOSITIONS

SOUS LE TOIT DU MONDE

Julien Piedpremier (France)



compositeurs de l'IRCAM, notamment Alain Bonardi avec qui il réalisera plusieurs installations d'art vidéo dont Alma Sola, présentée au Cube d'Issy-les-Moulineaux et au Palais de Tokyo. Il y fera la rencontre de la Laurence Marthouret (Danseuse et chorégraphe) et de Patrick Marcland (Compositeur) avec qui il participera comme artiste visuel à Monade ou encore Meltem jusqu'à aujourd'hui. Actuellement Julien Piedpremier est directeur artistique dans la jeune société Clermontoise Catopsys.



EXPOSITIONS

UNASSIGNED

Rachel Rosalen et Rafael Marchetti (Brésil)

UNASSIGNED, 2014

Installation interactive

Production : Rachel Rosalen & Rafael Marchetti / VIDEOFORMES 2014

L'installation invite le public à réfléchir sur le concept de territoires occupés et le véritable « état d'esprit » qui s'y rattache, en dévoilant la violence qui se trame derrière la réalité quotidienne d'une situation d'occupation.

Le lustre des grandes villes s'oppose aux souvenirs qui hantent ces lieux. L'histoire et la politique donnent naissance à de grandes mégalofoles fondées sur l'industrie, les services et les technologies de l'information.

Le concept de ville en mouvement est dicté par des intérêts privés qui influencent et font évoluer l'espace urbain. L'avancée des nouvelles technologies et des sciences appliquées appuie cette évolution. Bien que ces mégalofoles incarnent le « progrès », leur expansion obéit à des principes très rudimentaires qui prônent ce « progrès » et traitent l'espace comme un bien de consommation.

Ces politiques tendent à délaissier les anciens lieux de vie de la ville. Les souvenirs liés à ces endroits tombent dans l'oubli à cause de l'embourgeoisement et d'un urbanisme pensé à l'échelle mondiale.

En réalité, l'urbanisme est mal pensé. La maquette d'une ville ne correspond en rien à la « vraie » ville, avec son côté chaotique et l'effervescence inhérente à son habitat. La restructuration urbaine et les projets de rénovation des quartiers annihilent les souvenirs, l'affectif, les témoignages, la mémoire et les histoires, même lorsqu'il y a une période ou un espace de résistance.

Les artistes **Rachel Rosalen** et **Rafael Marchetti** ont commencé à travailler ensemble en 2007. En combinant des dessins d'espaces virtuels physiques et/ou virtuels qui font allusion à l'architecture et au net, ils ont développé ensemble des installations interactives et des espaces hybrides.

Rachel Rosalen et Rafael Marchetti ont présenté des expositions et des projets dans des lieux culturels et artistiques renommés comme le Centre Pompidou (Paris), Yokohama Museum of Art (Japon), Museum für Gegenwartskunst (Bâle), Image Forum (Tokyo), VIDEOFORMES (Clermont), Kunstraum Walcheturm (Zurich), La Filature (Mulhouse), Palazzo Nuovo (Naples), Paço das Artes (São Paulo), VIDEOZONE IV – 4th International Video Art Biennial (Israël), Ars Electronica (Linz), File (São Paulo), 404 (Rosario), Viper Festival (Bâle), ACM Multimedia (Singapour), Nuevas Geografías (México DF), Havana Biennial (Cuba), Break 2.3 (Ljubljana), Accea (Arménie), Laboral (Asturias, Espagne)...

EXPOSITIONS
UNASSIGNED
Rachel Rosalen et Rafael Marchetti (Brésil)



Ils ont été sélectionnés pour des programmes de résidences par The Japan Foundation/ Nanjo and Associates, Cyprès, Marseille/ UNESCO-Aschberg ; Werkraum Warteck PP/ Warteck Fonds – Basel and Bain::Connective, Bruxelles.

<http://rosalenmarchetti.wordpress.com>



EXPOSITIONS

RENCONTRES IMAGINAIRES

Scenocosme (France)

Rencontres imaginaires, 2013

Ecran (taille variable), caméra HD, ordinateur

Soutien et coproduction : AADN - Arts et Cultures Numériques, Salle des Rancy

Lorsqu'un visiteur entre dans l'espace d'interaction, il se trouve face à un écran miroir. Celui-ci reflète son corps, son visage. Son reflet attire progressivement des mains et des visages virtuels qui tentent de le toucher, de le caresser, de le fuir, de l'attraper, de le surprendre... autant de comportements qui interrogent les relations que nous avons à l'autre. Les mains et les visages perçoivent la présence et se déplacent le long du visage du spectateur. Lorsque ce dernier sort du cadre, les mains et les visages disparaissent. Ils réapparaîtront avec des comportements différents lorsqu'une nouvelle personne se présentera.

Dans cette création, nous suscitons réactions et gestes chez les spectateurs en réponse à des contacts virtuels. Le public joue de ces mains baladeuses qui grattent l'oreille, caressent les cheveux, touchent le bout des lèvres etc.

Le contact est virtuel mais donne à ressentir d'étranges sentiments réels chez le spectateur.

Il peut s'en trouver amusé, gêné, agacé, ou éprouver un certain plaisir.

Les mains et visages virtuels apparaissent en noir et blanc en superposition avec l'image du spectateur filmé. Cet artifice donne l'illusion d'une réalité fantomatique troublante. Nous utilisons ici les technologies numériques mais donnons à voir une image qui rappelle les premiers truquages du cinéma tel que la technique des surimpressions employée par Georges Méliès

Les artistes **Grégory Lasserre** et **Anaïs met den Ancxt** forment le duo **Scenocosme**.

Ils vivent et travaillent ensemble en France. Ils mêlent art, technologie, sons et architecture afin de concevoir des œuvres évolutives et interactives originales. En distillant la technologie numérique, ils en font ressortir des essences de rêve et de poésie, ils en utilisent ainsi la partie vivante, sensible voire fragile. A travers des formes d'expressions pluridisciplinaires, Scenocosme développe la notion d'interactivité, par laquelle l'œuvre existe et évolue grâce à l'action des spectateurs. Ils sont ainsi des variables actives propres à développer et donner vie à des microcosmes oniriques au centre de performances collectives musicales ou chorégraphiques. Leurs œuvres sont issues d'hybridations

EXPOSITIONS
RENCONTRES IMAGINAIRES
Scenocosme (France)





EXPOSITIONS

RENCONTRES IMAGINAIRES

Scenocosme (France)

possibles entre le monde vivant et la technologie dont les points de rencontres les incitent à inventer des langages sensibles et poétiques. Ils explorent entre autres les relations invisibles que nous entretenons avec l'environnement: ils rendent alors sensibles les variations énergétiques infimes des êtres-vivants en proposant des mises en scène interactives où les spectateurs partagent des expériences sensorielles extraordinaires.

Leurs œuvres ont été présentées dans divers espaces d'art contemporain et d'art numérique.

Depuis 2004, leurs installations artistiques ont notamment été exposées au ZKM / Centre for Art and Media Karlsruhe (Allemagne), au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse (Canada), au Daejeon Museum of Art (Corée), au Contemporary Art Museum Raleigh (USA), au Bòlit / Centre d'Art Contemporani (Girona), dans de nombreuses biennales et festivals internationaux : Art Center Nabi / INDAAF (Séoul), Biennial Experimenta (Australie), BIACS 3 / Biennial International of Contemporary Art of Seville (Espagne), NAMOC / National Art Museum of China / TransLife / Triennial of Media Art (Pékin), C.O.D.E (Canada), Futuresonic (UK), WRO (Pologne), FAD (Brésil), ISEA / International Symposium on Electronic Art (Belfast & Istanbul & Albuquerque & Sydney), EXIT, VIA, Lille3000, Ososphere, Scopitone, Seconde nature (France)... lors d'événements importants : Exposition universelle (Shanghai), Nuits Blanches (Toronto, Halifax, Bruxelles, Brighton, Amiens, Segovia), Fête des lumières (Lyon)... ainsi que dans plusieurs centres d'art : MONA (Australie), MUDAC, Fondation Claude Verdan (Lausanne), Musée lanchelevici (Belgique), Kibla (Slovénie), la Villa Romana (Florence), Utsikten Kunstsenter (Norvège), Watermans (UK), Centre des arts d'Enghien-les-Bains, La Gaité Lyrique (Paris) etc.

<http://www.scenocosme.com>

EXPOSITIONS
RENCONTRES IMAGINAIRES
Scenocosme (France)





EXPOSITIONS

GALERIE CLAIRE GASTAUD

Jean-Charles Eustache & Samuel Rousseau (France)

À l'occasion du festival, la galerie Claire Gastaud présente :

Jean-Charles Eustache (France)

Peintures, exposition personnelle

La galerie Claire Gastaud présente la deuxième exposition personnelle du peintre Jean-Charles Eustache.

Dans cette série de dix petites peintures récentes on retrouve l'univers étrange, cinématographique empreint de mélancolie de Jean-Charles Eustache. Le spectateur, face à ses toiles se retrouve comme confronté à un morceau d'histoire, une scène de film, de crime et semble regarder à travers un feuillage, une haie, un trou de serrure ou un objectif. Ces images imprègnent et s'impriment sur la rétine. Ses toiles précieuses dans lesquelles il introduit une nouvelle matité sont empreintes de ses influences de différentes cultures, croyances et marque sa grande connaissance de la peinture et son attirance pour différents courants du début XXI^{ème} - expressionisme, nabis- et les réalistes et régionalistes américains. La taille des ses peintures est importante, Jean-Charles Eustache a su trouver les formats adéquats comme s'il transportait des images avec lui, des morceaux de mémoire.

« Que dire à propos de ces nouvelles peintures, si ce n'est qu'elles poursuivent leur lent processus de dissolution du réel (ou tout du moins, de ses apparences). C'est en effet bien le thème de l'oubli qui rode d'une peinture à l'autre. Tantôt, cela peut se traduire par la disparition partielle d'un corps ou d'un objet dans le paysage, tantôt, cela se manifeste par une sorte de combustion qui perturbe et dévore le motif, à l'instar du temps qui oblitère nos souvenirs les plus chers. »

Jean-Charles-Eustache, 2014

« Jean-Charles Eustache vit à Clermont-Ferrand mais on le croirait presque américain. On l'imagine volontiers dessiner les décors d'une série télévisée de banlieue californienne, chercher le sapin de Douglas dans les forêts du Montana, réaliser des plans d'études d'une maison de la prairie à Chicago, écumer les zones résidentielles du Maine, photographier les architectures créoles de la Nouvelle-Orléans, repérer les drive-in abandonnés de l'Ohio. On l'imagine partout, partout sillonner le cœur de ce pays qui respire dans sa peinture. Et curieusement, s'il est un voyage qui va compter pour lui, c'est la Guadeloupe en 2006, son pays natal.(...) Lorsqu'il regarde une série ou un film, l'artiste suit attentivement les mouvements de la caméra, surtout au début quand elle zoome sur la maison de famille et ses habitants à l'image de la façade, solides et immaculés. Les peintures d'Eustache sont souvent des vues d'extérieur, elles optent pour



EXPOSITIONS GALERIE CLAIRE GASTAUD

Jean-Charles Eustache & Samuel Rousseau (France)

un cadrage frontal et pudique, une étude de cas qui ne franchirait pas la clôture. Ce n'est pas l'action qui retient l'artiste mais le moment de relâche après l'incident. L'intrigue s'apaise et pourtant, le décor respire encore le conflit. »

Florence Ostende

Durant ses études à l'École Supérieure d'Art de Clermont-Communauté, Jean-Charles Eustache s'est employé à bâtir une œuvre picturale dont les premières orientations ont servi de socle à tout ce qui a suivi. Les premières œuvres, réalisées sur carton et utilisant des teintes plus enterrées à l'époque, étaient déjà des paysages chargés d'atmosphères mystérieuses, des étendues parcourues de constructions abandonnées, d'architectures sans qualité, d'ambiances qui vacillaient entre une perception romantique du monde et une charge sombre qui n'était pas sans évoquer alors la peinture d'Edward Hopper ou les films de David Lynch – ces deux références étant par ailleurs très connectées l'une à l'autre. Les peintures de Jean-Charles Eustache ont toujours entretenu une relation très particulière au regard, à la manière dont une image s'inscrit, vibre, disparaît partiellement, s'affirme simultanément comme une vérité et comme un mensonge, se laisse circonscrire tout en s'échappant. Jean-Charles Eustache est, comme d'autres peintres qu'il affectionne (Luc Tuymans, Raoul de Keyser notamment), très intéressé par la supposée obsolescence de la peinture en

tant que médium capable de rendre compte du monde, très intéressé également par la manière dont les images persistent ou non lorsqu'elles sont vues et, éventuellement, reportées en peinture.

Un voyage effectué en 2006 dans sa Guadeloupe natale, lui avait ainsi permis d'observer des ensembles de maisons à moitié abandonnées, à moitié construites, squattées, dans les quartiers en déshérence de Point-à-Pitre. C'est à partir de ce voyage que les premières maisons font leur apparition dans ses peintures, exécutées de mémoire d'après les souvenirs guadeloupéens. Les architectures se déconstruisent, les façades semblent littéralement s'évanouir, s'effondrer sur elles-mêmes, avalées par l'aplat qui sert de fond à l'œuvre, comme un photogramme déformé puis dévoré par une source de chaleur. Les images peintes par Jean-Charles Eustache ont toujours été ainsi, soit produites par une peinture très maigre, presque diaphane, soit soumises à une disparition, à un délabrement. L'artiste affirme ainsi la relative incapacité à retranscrire un réel insaisissable en même temps qu'il laisse délibérément les fêlures envahir ses représentations, comme pour en ouvrir le sens. L'essentiel de la production se cantonne à des petits formats qui intiment à leur spectateur une attention aiguë, une proximité du regard avec la surface de l'œuvre dont les irrégularités entrent en résonance avec la déréliction de ce qu'elles montrent : l'image en déliquescence est aussi une

EXPOSITIONS

GALERIE CLAIRE GASTAUD

Jean-Charles Eustache & Samuel Rousseau (France)



déliquescence de la surface que l'on peut alors envisager comme une peau ou, plutôt, comme une surface oculaire fragile, vouée à disparaître avec ce qu'elle porte. La cécité partielle de Jean-Charles Eustache est sans doute pour beaucoup dans sa manière d'appréhender la représentation lui qui, lorsqu'il observe les œuvres des autres dans les expositions qu'il visite, est amené à s'approcher de très près des surfaces pour les voir. La peinture de Jean-Charles Eustache est une expérience de la proximité, du détail, de la

fragilité. *This is the Way the World Ends* (« C'est ainsi que le monde se termine ») est à la fois cette route qui semble être une impasse, la dernière route menant à la fin du monde, comme si le monde était plat, avec des bords sans au-delà possible. Mais c'est aussi un monde finissant parce que sa représentation elle-même ne tient plus, parce que l'image se dissout, rongée par le blanc et le bleu qui peu à peu la recouvrent, exactement comme dans la seconde peinture acquise par le FRAC Auvergne, *It Blistered in my*



EXPOSITIONS GALERIE CLAIRE GASTAUD

Jean-Charles Eustache & Samuel Rousseau (France)

Dreams (« Cela s'est déformé dans mes rêves »), où le sapin tronçonné brûle d'une aura rougeoyante qui, bien plus qu'elle ne consume l'arbre lui-même, consume l'image de l'arbre, le souvenir de l'arbre. *Here We Shall Meet and Remember the Past* (« Ici nous nous rencontrerons pour nous remémorer le passé »), bien qu'elle ne soit pas la représentation d'une image en effondrement, fonctionne sur un registre semblable dans sa signification. Le jardin intimiste dans lequel est disposé ce petit monument – à mi-chemin entre la tombe et le mémorial – est le lieu du souvenir, est un seuil où la mémoire doit être rendue possible. Si l'image ne disparaît pas comme c'est le cas pour les deux autres peintures, la structure en mosaïque de cette architecture symbolique donne, encore, l'indice de la perte du monde en tant que représentation, indique que l'unique lieu de représentation doit être, à terme, celui de la mémoire, celui des souvenirs « déformés par les rêves ».

Samuel Rousseau (France) **Installations vidéos**

À l'occasion du festival VIDEOFORMES, la galerie Claire Gastaud présente pour la quatrième fois l'artiste Samuel Rousseau.

Cette exposition s'articulera principalement autour de l'œuvre « Soubresauts du monde » installation vidéo mêlant sculpture motorisée et projection vidéo comme toujours dans les créations de Samuel Rousseau fortement marquées par la société et donne à réfléchir sur le monde des médias et le nouveau traitement des données journalistiques et des informations à travers le monde.

Cette pièce récente, forte et hypnotique, est totalement en adéquation avec l'œuvre de Samuel Rousseau, plasticien, vidéaste, photographe, cultivant la pluridisciplinarité dont les œuvres tiennent autant de la sculpture, de la vidéo, que de l'installation. L'originalité de son travail repose sur sa façon de mêler les technologies les plus complexes à des objets issus d'une production populaire et rudimentaire. Samuel Rousseau utilise avec génie et finesse les nouvelles technologies : en véritable magicien, il intègre une image vidéo spécifique à des objets communs, leur donne vie et interroge ainsi avec humour et poésie l'absurdité de la condition humaine.

« Formellement, dit-il, je pose la question du temps mort dans un temps en boucle. Parce que j'ai envie que mon travail vidéo fonctionne exactement comme une sculpture ou une peinture, qu'il soit uniquement un détonateur de réalité. Donc, même quand je fais une narration, cette narration sera cyclique et en boucle, afin qu'on puisse venir à n'importe quel moment et se retrouver pourtant dans une justesse temporelle.

EXPOSITIONS

GALERIE CLAIRE GASTAUD

Jean-Charles Eustache & Samuel Rousseau (France)

Après, évidemment, il y a un pouvoir hypnotique. Je fais des boucles, et je fais des boucles invisibles, c'est-à-dire que parfois je fais des boucles de quarante secondes et les gens les regardent pendant dix minutes. C'est assez incroyable, mais il y a toujours des choses à voir »

« Comme d'autres maîtrisent le crayon ou le pinceau, Samuel Rousseau est passé maître dans l'art des logiciels et des programmes informatiques. La façon qu'il a de les mettre au service d'une production d'œuvres vidéographiques, lisibles sur écran ou projetées sur toutes sortes de matières et d'objets, lui appartient en propre et les pièces qu'il réalise n'ont pas d'équivalent. Intelligent d'une histoire de l'art dont il revisite volontiers les genres, son art en appelle à celui de la nature morte, du paysage, de la scène urbaine et de la vanité. En véritable alchimiste des algorithmes, Samuel Rousseau crée tant des petites saynètes animées que des arrêts sur image qui nous offrent à voir sa vision poétique, souvent drolatique, du monde. Une vision qui cultive le micro et le méga, l'élémentaire et l'hybride, l'anecdotique et l'universel. La vie et la mort d'un arbre, des gens qui vont et viennent dans des bureaux, la terre qui se déforme comme si elle était remuée de l'intérieur, l'éternel tremblement de la flamme d'une bougie, etc., les œuvres de Samuel Rousseau happent notre regard d'autant plus puissamment qu'elles semblent relever d'un tour de magie inexplicable. Entre réalité et fiction. »

Philippe Piguet



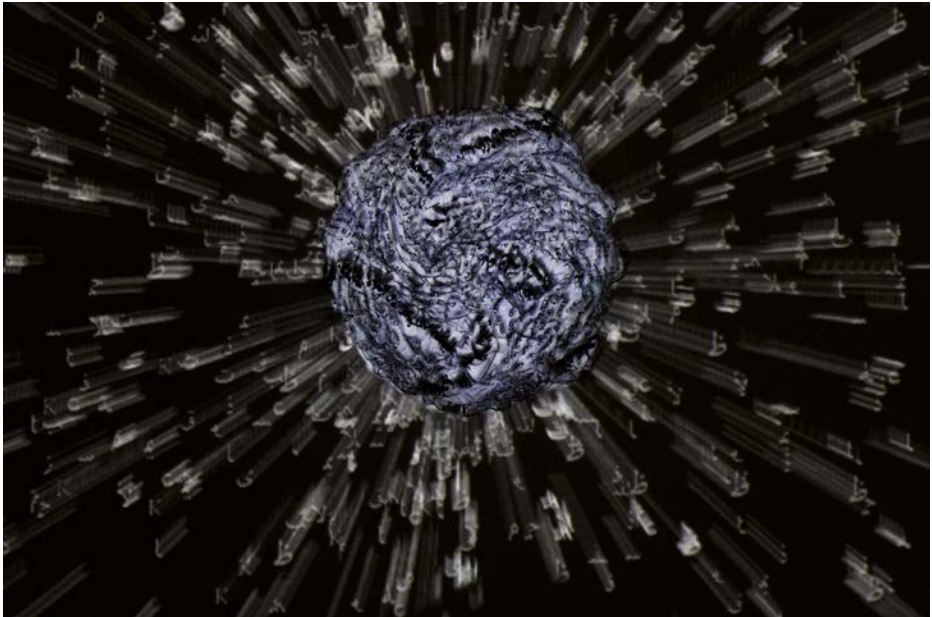
Galerie Claire Gastaud
contemporary art



EXPOSITIONS

GALERIE CLAIRE GASTAUD

Jean-Charles Eustache & Samuel Rousseau (France)



EXPOSITIONS

LA GALERIE DES ÉCOLES

VIDEOFORMES 2014 et le Service Culturel du CROUS de Clermont-Ferrand présentent des programmes de vidéos réalisées dans les filières d'enseignement supérieur : écoles d'art, universités, post-diplôme, etc.

DMA Cinéma d'animation

(Lycée René Descartes - Cournon d'Auvergne)

Le Diplôme de Métiers d'Art option cinéma d'animation se prépare en deux ans après un bac STD2A (arts appliqués) ou une année de mise à niveau. Au terme de leur formation, les étudiants auront produit plusieurs vidéos dont un court métrage d'animation.

<http://dma-cinemadanimation-descartes.blogspot.fr/>

Programme 1 / Expérimentation / 5'

Abstracted Cells - 1' / 2013 / Aymeric Thevenot, Damien Majirus et Margot Merandon

Bleu Dent Tituber - 1' / 2013 / Maeva Jacques, Lily Renon et Lucille Van Laecken

Décadence / Lancer / Saccadé - 1' / 2013 / Lisa Martin, Timon Chapelon Anaïs Chazeix

Secousses - 1' / 2013 / Quentin Marchand, Camille Rendon et Johanna Rousseau

Tentaculaire - 1' / 2013 / Martin Duvernoy, Nikolai Meltchakov et Jeanne Laureau

Programme 2 / Travaux d'études / 16'04

Bopha - 3'54 / 2013 / Jeanne Laureau

Gold - 3'25 / 2013 / Marylou Mao

Ignis - 1'11 / 2013 / Aymeric Thevenot

Mya - 2'04 / 2013 / Anaïs Chazeix

Pareidolia - 3'35 / 2013 / Élise Gauthier

Wake up John - 1'55 / 2013 / Johanna Rousseau



EXPOSITIONS LA GALERIE DES ÉCOLES

Mahatma Gandhi Institute (Île Maurice)

Les vidéos du MGI (Mahatma Gandhi Institute), école supérieure d'art de l'île Maurice ont été réalisées dans le cadre d'un workshop vidéo et son encadré par Gabriel Soucheyre et MarieSylviane Buzin en mai 2013.

<http://www.mgirti.org/> » www.mgirti.org/

Programme

<1/s> - 3'12 / 2013 / Rashmika Devi Seeburn, Émilie Roussety, Chama Devi Purguss et Aqeelah Khoyrutty

Journey - 3'13 / 2013 / Jordhi Veerapen et Swatee Auchoybur

Rose Hill. Samedi après-midi - 2'40 / 2013 / / Munavvar Namdarkhan et Christine Turenne

Incohérence Cohérente - 3'08 / 2013 / Yannick Chéry, Jennifer Law et Julian Ratinon

ESADHaR (École supérieure d'art et de design le Havre Rouen)

Les étudiants ont participé au projet «Cage Suite» de leur enseignant Stéphane Trois Carrés, projet de recherche en vidéo impliquant des montages aléatoires en hommage à l'œuvre de John Cage 4'33".



EXPOSITIONS

LA CHAIR ET LE VOLCAN Clémence Demesme (France)

La chair et les volcans

(Work in progress)

Création en résidence au Lycée Lafayette de Brioude. Avec le soutien de la DRAC d'Auvergne et en partenariat avec le CRDP de l'Académie de Clermont-Ferrand.

Actuellement en résidence d'artiste au Lycée Lafayette à Brioude, Clémence Demesme travaille sur un projet de fiction élaboré à partir d'éléments et de décors réels. L'environnement, la ville, le lycée, deviennent alors sources d'inspiration pour la jeune réalisatrice, et contribuent de façon essentielle à l'élaboration du projet.

« La chair et les volcans abordera avec pudeur le lourd sujet de l'isolement et du harcèlement à l'école, mais parle aussi des armes et refuges qu'un adolescent se crée pour faire face au monde qui l'entoure. »

Sous une forme plus contemplative, l'artiste nous proposera ici une introduction à l'univers du film à travers ses décors et personnages.

Clémence Demesme est une photographe et artiste vidéaste française née en 1988 à Avignon. Très tôt, elle quitte les bancs de l'école pour se former en autodidacte aux différentes techniques de prise de vue jusqu'à devenir autonome dans son univers et vacillant ainsi entre obsessions réelles et pure fiction. Ses premières vidéos se verront remarquées aux festivals VIDEOFORMES (Clermont-Ferrand) puis, primée à l'AVIFF de Cannes quelques années plus tard (Le cauchemar du poisson, 2009). Aujourd'hui, que ce soit via la photographie ou l'image en mouvement, l'artiste, bien que très attachée à l'émotion plastique de l'image, s'aime de plus en plus à explorer les systèmes narratifs habituellement propres à la fiction tels que la construction d'un personnage, puis d'un récit.

<http://fr.ulule.com/la-chair-et-les-volcans/>

EXPOSITIONS
LA CHAIR ET LE VOLCAN
Clémence Demesme (France)





EXPOSITIONS

RÊVES DE SCIENCE

Rêves de Science

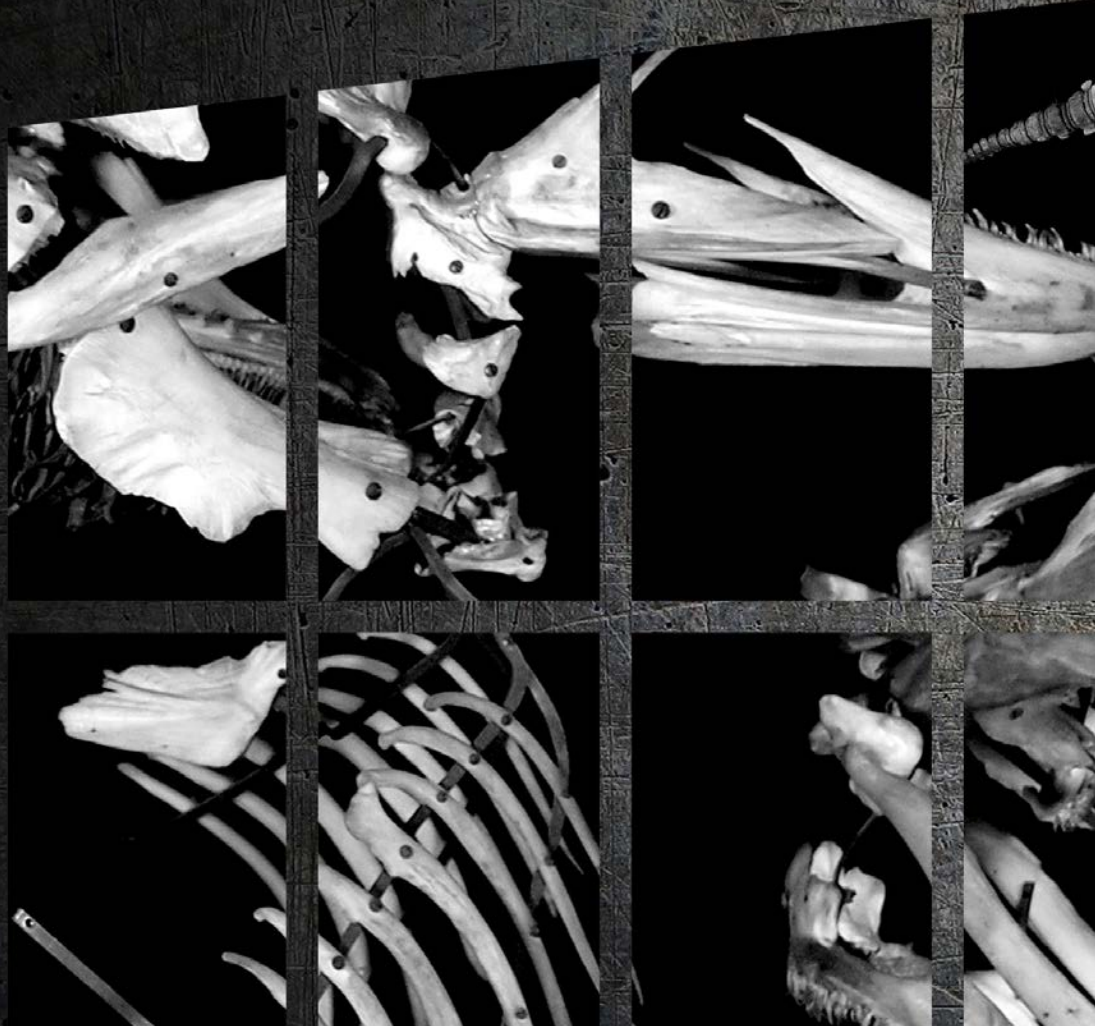
Service Université Culture - Département de biologie et Département des Métiers de la culture de l'Université Blaise Pascal.

Dans une installation monumentale, les spécimens biologiques conservés sous différentes formes sont mis en scène de manière visuelle et sonore dans un univers aquatique, onirique et poétique.

L'objectif est de rapprocher le patrimoine scientifique de l'université et les arts. C'est aux étudiants de Master « Conduite de projets culturels – Action culturelle et gestion de projets arts du spectacle » du département des Métiers de la culture et aux étudiants inscrits dans les ateliers « décors et montages techniques » et « Musiques à voir » du Service Université Culture qu'est confiée la conception et la mise en œuvre de l'installation, sous la responsabilité d'Evelyne Ducrot secteur Arts, sciences techniques société du SUC, Caroline Lardy, département des métiers de la culture, Marie Charpin et Boris Fumanal, département de biologie et des artistes associés Anne-Sophie Emard, plasticienne vidéaste, Alain Picheret, décorateur, Nicolas Bault, musicien.

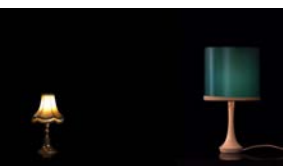
EXPOSITIONS
RÊVES DE SCIENCE

RÊVES DE SCIENCE



JEUNES PUBLICS

PROGRAMME ÉCOLES



ON-OFF CLIP II / Anna Anders

Allemagne / 2012 / 1'16

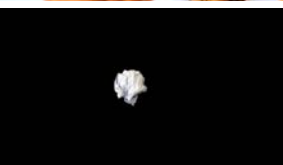
Des lampes qui s'allument, s'éteignent, apparaissent, disparaissent, créent une musique, un jeu de notes et de lumière.



Bio vs ogm / José Man Lius

France / 2013 / 4'05

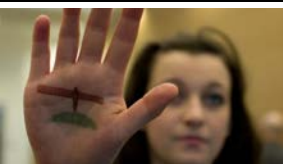
Pommes, pommes, pommes ! Sculptées, découpées, cisailées, les pommes se transforment au fil du temps pour questionner l'évolution des produits alimentaires que nous consommons à grande échelle.



Froissée. Allégorie du sentiment / Edwige Brocard

France / 2013 / 0'20

Froissée, défroissée, transformée, une feuille de papier devient un oiseau qui s'envole.



An angel in our palm / Anton Hecht

Grande-Bretagne / 2013 / 1'15

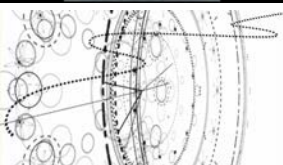
Passant de main en main, un ange prend son envol.



Waterframe 2 / Ollivier Moreels

France / 2013 / 2'

L'océan Atlantique est filmé dans un passage de porte-conteneurs. Un jeu de cadres transforme les vagues en un tableau étrange, un kaléidoscope aquatique.



Timeworld / JiSun Lee

Corée / 2013 / 3'16

Un point noir apparaît sur le cadre blanc. Il devient des traits et des cercles animés dans le temps. Petit à petit une horloge se construit, tourne et évolue dans un espace en trois dimensions.

JEUNES PUBLICS PROGRAMME ÉCOLES

C / Junichiro Ishii

République Tchèque / 2013 / 2'50

Dolly est une brebis célèbre, elle est le premier mammifère cloné de l'histoire. Peut-on alors faire des copies à l'infini ?

Limace/ver/cafard / Delphine Priet-Maheo

France / 2013 / 0'56

Aimez-vous ces animaux peu ragoutants ? Et avec un étonnant jeu de noir et blanc ? Un bestiaire d'une inquiétante étrangeté.

Esprits / Davy Durand

France / 2013 / 4'49

Les couleurs sautent et rebondissent comme des esprits facétieux.

i : dream / JiSun Lee

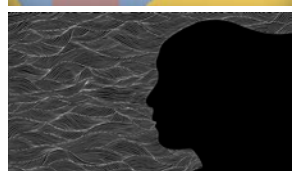
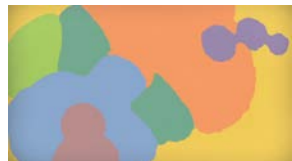
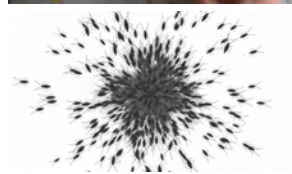
Corée / 2013 / 3'08

Un œil s'ouvre dans le noir et les rêves prennent vie pour dessiner un visage.

The Caketropes of BURTON's Team / Alexandre Dubosc

France / 2012 / 1'40

De la farine, du chocolat, une pincée de Tim Burton et un étrange sourire de Mr Jack.



JEUNES PUBLICS

PROGRAMME COLLÈGES



THÈME 1 : VARIATIONS AUTOUR DU CORPS

An angel in our palm / Anton Hecht

Grande-Bretagne / 2013 / 1'15

Passant de main en main, un ange prend son envol.



Impossible choreography / Lino Strangis

Italie / 2013 / 2'42

Une boîte à musique insolite où les silhouettes et les notes forment un manège évoluant en trois dimensions. Dans cette animation, le corps devient un signe graphique dansant en suspension au-delà de la physique terrestre.



Pas beau / Marie Paccou

France / 2013 / 2'46

Pas beau - On te dit pas beau - Moi je te trouve plutôt... pas mal - On dit que c'est normal parce que je suis tordue... j'ai dû hériter de la vision d'une tordue.

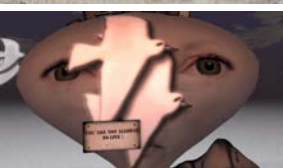


THÈME 2 : MEMOIRES DE GUERRE

Lettres à la mer / Renaud Perrin & Julien Telle

France / 2013 / 4'41

Une ligne d'eau prend vie sur les murs de la ville et retrace le destin d'un réfugié espagnol. Entre animation et film.



L'inéluctabilité du destin / Bernard Capitaine

France / 2013 / 6'05

"You're not allowed to read, you have to wear a yellow ribbon". Une main de fer vient réguler le monde de Lot et de sa mère Beth. Quand Second Life évoque la déportation...



Untitled / Farideh Shahsavarani

Iran / 2013 / 4'20

Des personnages enchaînés marchent. Ces silhouettes décharnées et sans visage forment une procession macabre et mécanique.

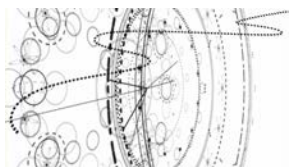
JEUNES PUBLICS PROGRAMME COLLÈGES

THÈME 3 : L'OBJET DANS TOUS SES ETATS

Timeworld / JiSun Lee

Corée / 2013 / 3'16

Un point noir apparaît sur le cadre blanc. Il devient des traits et des cercles animés dans le temps. Petit à petit une horloge se construit, tourne et évolue dans un espace en trois dimensions.



Bio vs ogm / José Man Lius

France / 2013 / 4'05

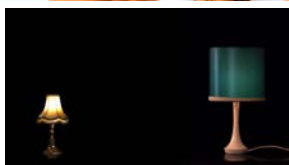
Pommes, pommes, pommes ! Sculptées, découpées, cisailées, les pommes se transforment au fil du temps pour questionner l'évolution des produits alimentaires que nous consommons à grande échelle.



ON-OFF CLIP II / Anna Anders

Allemagne / 2012 / 1'16

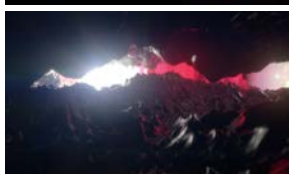
Des lampes qui s'allument, s'éteignent, apparaissent, disparaissent, créent une musique, un jeu de notes et de lumière.



Surface mouvement – surface lumière / Hugo Arcier

France / 2013 / 2'22

Liquides, lumières, noir et couleurs évoluent dans ce spectacle aux airs de tempête. La matière forme, transforme et émet à son tour.



THÈME 3 : L'HOMME ET LA VILLE

Marchant grenu / François Vogel

France / 2013 / 2'21

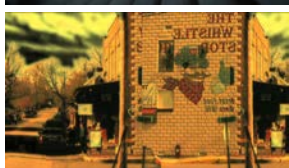
Montmartre vu par l'artiste devient un kaléidoscope surprenant, porté par un poème d'Henri Michaux.



Production Plant / Joas Nebe

Allemagne / 2013 / 2'52

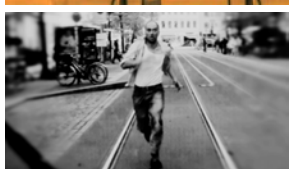
Sous les bruits de l'industrialisation et des machines, une autre vision de la vie urbaine.



BEN / Kuesti Fraun

Allemagne / 2012 / 1'

Courir derrière le tram ! Un véritable marathon s'engage. Moment grandiose de la vie quotidienne.



JEUNES PUBLICS

PROGRAMME LYCÉES



THÈME 1 : EXPERIENCES SUR LA MATIERE

Bunda Pandeiro / Carlo Sampietro

USA / 2012 / 2'15

«Tambourine» n'a pas de genre, d'origine mais est simplement défini par le son qu'il fait.



Terra / Josiane Roberge

Canada / 2012 / 4'31

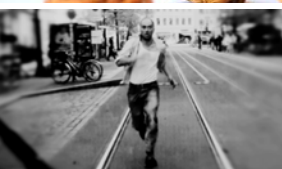
«Terra» est une exploration de l'influence du son et de sa vibration sur la matière. Des liquides, des pigments se transforment en paysages minuscules et fascinants au gré d'une boucle sonore et répétitive.



Bio vs ogm / José Man Lius

France / 2013 / 4'05

Pommes, pommes, pommes ! Sculptées, découpées, cisailées, les pommes se transforment au fil du temps pour questionner l'évolution des produits alimentaires que nous consommons à grande échelle.



THÈME 2 : ACTES DE MEMOIRE

BEN / Kuesti Fraun

Allemagne / 2012 / 1'

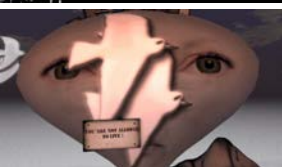
Courir derrière le tram ! Un véritable marathon s'engage. Moment grandiose de la vie quotidienne.



Propagande / Yannick Dangin-Leconte

France / 2013 / 4'47

Un film ventre, une échographie du monde avec ses prédateurs humains ou sauriens.



L'inéluctabilité du destin / Bernard Capitaine

France / 2013 / 6'05

"You're not allowed to read, you have to wear a yellow ribbon". Une main de fer vient réguler le monde de Lot et de sa mère Beth. Quand Second Life évoque la déportation...

JEUNES PUBLICS

PROGRAMME LYCÉES

Untitled / Farideh Shahsavarani

Iran / 2013 / 4'20

Des personnages enchaînés marchent. Ces silhouettes décharnées et sans visage forment une procession macabre et mécanique.

THÈME 3 : SURFACES, ÉCRANS, REFLETS D'IMAGES

Microbiome / Virginia Eleuteri Serpieri & Gianluca Abbate

Italie / 2013 / 5'

La vision de l'art se retrouve polluée par différents corps artificiels et naturels qui flottent, s'interposant entre le spectateur et l'œuvre.

La memoria dell'acqua III / Ahmad Nejad

Iran / 2012 / 4'02

Quand l'eau se fait miroir pour les pêcheurs, reflet dont ils troublent la surface faisant alors disparaître leur image.

after | image / Grayson Cooke

Australie / 2013 / 10'41

Entre chimie et mémoire. La pellicule est le support d'une étrange expérience où la matière va altérer la mémoire et transformer les souvenirs.

White noise / Francesca Fini

Italie / 2013 / 5'53

La curiosité n'est pas un vilain défaut, il faut s'intéresser au passé. Mais qu'en faire ?



PARTENAIRES



PARTENAIRES

Partenaires Institutionnels



Partenaires Techniques



Dailymotion



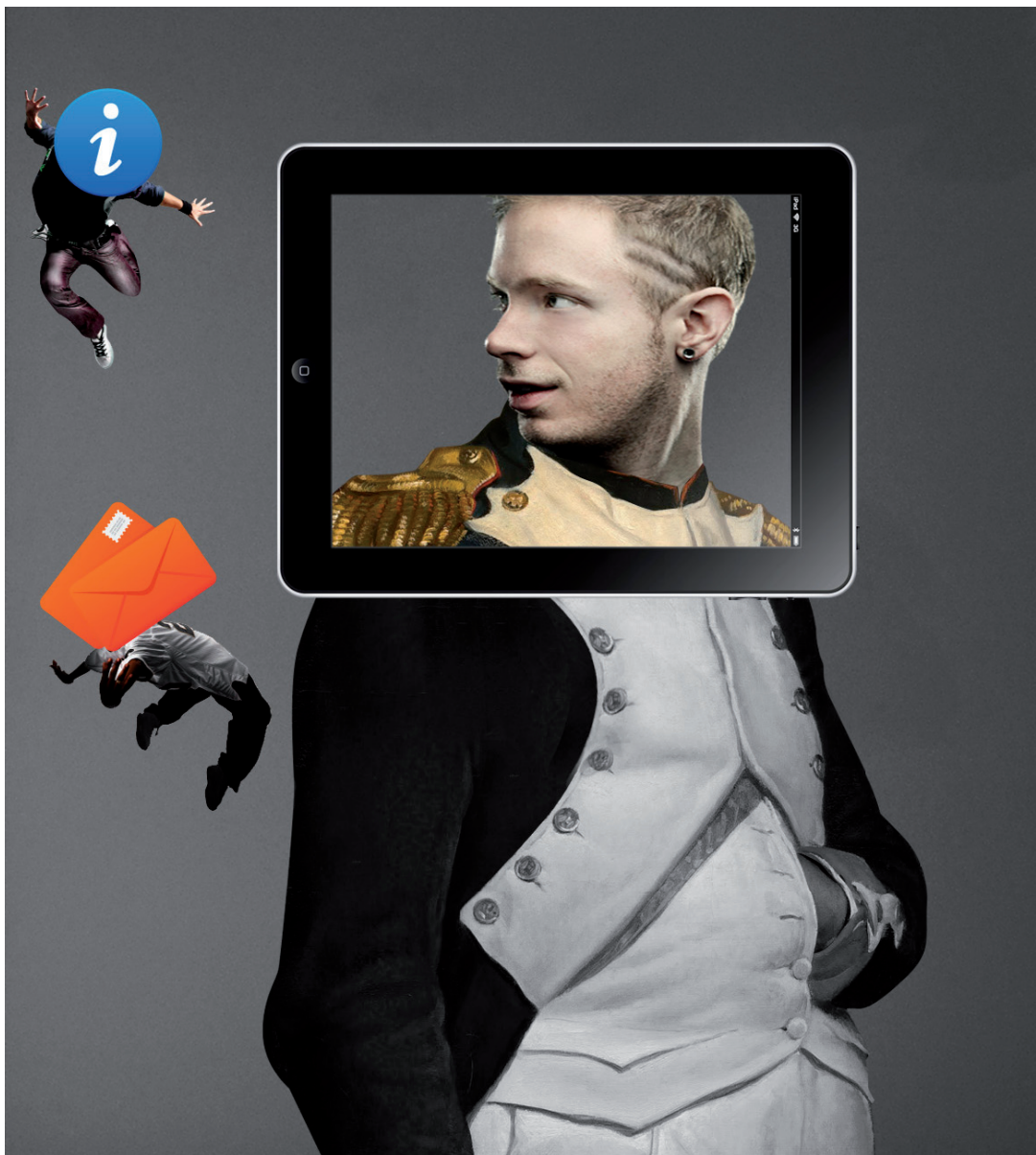
Jimdo



ExterionMedia

Partenaires Medias





WWW.MONAGENDART.COM

CRÉEZ VOTRE APPLICATION D'ARTISTE POUR 15 MN DE GLOIRE !

KREATIVES RECYCLING, AKTIONS- &
NETZKUNST, WEBSERIEN, EXPERIMENTE:
ARTE CREATIVE. HIER BRODELT DIE
POPKULTUR - MACH MIT!

ARTE CREATIVE: L'OPEN-SPACE DÉDIÉ
AUX ARTS VIDÉASTES ET SONORES,
AUX MIX EN TOUS GENRES, AU NET ART,
À LA RÉCUP INVENTIVE, AUX COLLECTORS
COLLECTIFS. REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ!

STREET ART, NET ART, GRAPHIC DESIGN,
VIDEO ART, MUSIC CLIP... ARTE CREATIVE SUPPORTS
NEW TALENTS FROM ACROSS THE WORLD AND
SHOWCASES THE BEST OF POPULAR CULTURE.

JOIN NOW:
CREATIVE.ARTE.TV



arte CREATIVE

VIDEOFORMES 2014 • Index des titres

<1/s> / Rashmika Devi Seeburn, Émilie Roussety, Chama Devi Purguss, Aqeelah Khoirrutty / 2013 / videocollectif Maurice

2 Natir / Enrico Permall, Joelle Ducray, Ritvik Neerbun, Vishwanath Kureeman / 2013 / videocollectif Maurice

after | image / Grayson Cooke / Australie / 2013 / 10'41

Ailleurs, c'est ici / Ninon Berthe, Lucie Rodrigue / 2014 / videocollectif Clermont

Ambiancé / Anders Weberg / Suède / 2013 / 72'

An angel in our palm / Anton Hecht / Grande-Bretagne / 2013 / 1'15

Au coin du toit / Zoé Jarry / 2014 / videocollectif Clermont

Backstage porn / Dellani Lima & Ana Moravi / Brésil / 2013 / 5'35

Belles Endormies / Léa Rogliano / France / 2013 / 16'30

BEN / Kuesti Fraun / Allemagne / 2012 / 1'

Bio vs ogm / José Man Lius / France / 2013 / 4'05

Black data / Alessandro Amaducci / Italie / 2012 / 4'05

Breadcrumb / Michaëla Dengg, Laurie Pinsard / 2014 / videocollectif Clermont

Bunda Pandeiro / Carlo Sampietro / USA / 2012 / 2'15

Bus et tramways / Evelyne Ducrot / 2013 / videocollectif Prague

C / Junichiro Ishii / Czech Republic / 2013 / 2'50

Campus / Christoph Oertli / Suisse / 2013 / 15'

Cantate du Café / Franck Coulot, Jean-Phillipe Mangeon, Valentin Laurent / 2014 / videocollectif Clermont

Cellula / Mathieu Sanchez / France / 2013 / 13'48

Chapeau-poulpe / Mathieu Calvez / France / 2013 / 18'41

Chrysalis room / Eleonora Manca / Italie / 2013 / 3'

Chuva / Jacques Perconte / France / 2012 / 8'56

Correspondin / Mauricio Rivera / Colombie / 2013 / 3'21

Danse macabre / Boris Labbe / France / 2013 / 16'09

De-construction / Eli Souaiby / Liban / 2013 / 3'56

Duotone / Alexander Isaenko & Yanina Boldyreva / Ukraine-Russie / 2012 / 7'

Enman / Fumio Tashiro / USA / 2012 / 4'20

Esprits / Davy Durand / France / 2013 / 4'49

Exquisite Corpse Video Project Volume 4 - Porn/Politics / Collectif / 2014 / 41'30

Froissée. Allégorie du sentiment / Edwige Brocard / France / 2013 / 0'20

Fuite / Jivko Darakchiev / Bulgarie / 2013 / 7'38

Fukushima Days / Christine Webster & Kantoh / France / 2012 / 26'19

Gephyrophobia / Caroline Monnet / Canada-France / 2012 / 2'21

Gli immacolati / Ronny Trocker / Italie / 2013 / 13'48

Greenland unrealised / Dania Reymond / France-Algérie / 2012 / 10'20

Grind / Jenni Hiltunen / Finlande / 2012 / 4'03

Handling the Hurt or Domesticated Desire / Betelhem Makonnen / Ethiopie / 2012 / 3'04

Hole runs home in a hat / Silvia Toy / 2012 / videocollectif San Francisco

Hydroscope / Kaihei Hase / Japon / 2013 / 0'42

i : dream / JiSun Lee / Korea / 2013 / 3'08

Impossible choreography / Lino Strangis / Italie / 2013 / 2'42

In Ecstasy / Gareth Hudson & Nick Hunter / Grande-Bretagne / 2013 / 6'09

Incohérence Cohérente / Yannick Chéry, Jennifer Law, Julian Ratino / 2013 / videocollectif Maurice

Journey / Jordhi Veerapen, Swatee Auchoybur / 2013 / videocollectif Maurice

L'inéluctabilité du destin / Bernard Capitaine /

VIDEOFORMES 2014 • Index des titres

France / 2013 / 6'05

La memoria dell'acqua III / Ahmad Nejad / Iran / 2012 / 4'02

La nuit / Ninon Berthe / 2014 / videocollectif Clermont

La pornographie : la haine / Michel Ducerveau / Pologne / 2012 / 4'

Lac / Pierre & Jean Villemin / France / 2013 / 5'35

Le Cinéaste et l'Inverse / Jonas Luyckx / Belgique / 2013 / 17'56

Lettres à la mer / Renaud Perrin & Julien Telle / France / 2013 / 4'41

Libertade, Alegria, Fraternidade, Esperança / Estelle Nerot, Coralie Le Saout / 2014 / videocollectif Clermont

Limace/ver/cafard / Delphine Priet-Maheo / France / 2013 / 0'56

Manifest / Kolja Kunt / Allemagne / 2013 / 9'26

Marchant grenu / François Vogel / France / 2013 / 2'21

Maurice / MarieSylvianne Buzin, Gabriel Soucheyre / 2013 / videocollectif Maurice

Même dans mes rêves les plus flous tu es toujours là à me hanter, Jean-luc / Les sœurs h / France-Belgique / 2013 / 11'37

Microbiome / Virginia Eleuteri Serpieri & Gianluca Abbate / Italie / 2013 / 5'

Now or Never Ignace Van Ingelgom for Ever! / Ignace Van Ingelgom / Belgique / 2013 / 5'57

Ô m / MarieSylvianne Buzin, Gabriel Soucheyre / 2013 / videocollectif Maurice

ON-OFF CLIP II / Anna Anders / Germany / 2012 / 1'16

Panspémies Galàctica / Jep Brengaret / Espagne / 2013 / 2'49

Pas beau / Marie Paccou / France / 2013 / 2'46

Paulistas / Gabriel Soucheyre / 2014 / videocollectif Sao Paulo

PICO (Remix) / John Sanborn / USA / 2013 / 77'

Pixel Joy / Florentine Grelier / France / 2012 /

2'09

Pont Charles et Mala Strana, triomphe du baroque / Evelyne Ducrot / 2012 / videocollectif Prague

Production Plant / Joas Nebe / Allemagne / 2013 / 2'52

Propagande / Yannick Dangin-Leconte / France / 2013 / 4'47

Quando maria me fundou o carnaval / Gabriel Mascaro / 2013 / videocollectif Clermont

Romance sans paroles / Christophe Guérin / France / 2013 / 4'17

Rose Hill. Samedi après-midi / Munavvar Namdarkhan, Christine Turenne / 2013 / videocollectif Maurice

Scènes de rue, avril 2011 / Evelyne Ducrot / 2012 / videocollectif Prague

Sein und Zeit (Being and Time) / Antonia Dias Leite / Brésil / 2013 / 7'10

Shrinking cities / Pierre-Jean Giloux / France / 2013 / 5'55

Son âme en parure d'écailles / Laurent Bonnotte / France / 2013 / 4'38

Spectrography of a battle / Fabio Scacchioli & Vincenzo Core / Italie / 2012 / 3'47

Springs / Marie-Paule Bilger / France / 2013 / 2'32

Storia / Gérard Cairaschi / France / 2013 / 6'49

Straight Light / David Blasco / 2014 / videocollectif Sao Paulo

Surface mouvement – surface lumière / Hugo Arcier / France / 2013 / 2'22

The Caketropes of BURTON's Team / Alexandre Dubosc / France / 2012 / 1'40

The Floating World / Clare Langan / Irlande / 2013 / 16'04

The Lost / Reynold Reynolds / USA-Allemagne / 2014 / 90'

The Silent Movie / Slawomir Milewski / Pologne / 2013 / 1'19

VIDEOFORMES 2014 • Index des titres

Timeworld / JiSun Lee / Korea / 2013 / 3'16

Transit express / Jean-Paul Devin-Roux / France
/ 2013 / 3'03

Turn around / Justine Emard / 2014 /
videocollectif Sao Paulo

UHF / David Ellis / USA / 2013 / 4'46

Un temps à Prague / Evelyne Ducrot / 2012 /
videocollectif Prague

Untitled / Farideh Shavsavarani / Iran / 2013 /
4'20

V1422025, de la série d'installations « 18-12 »
/ Clémence B. T. D. Barret / France / 2012 / 4'58

Vaginal stressless | Tribute to daddy / Isabelle
Lutz / Suisse / 2013 / 2'54

Vecteur dérivé / Nelly Girardeau / 2014 /
videocollectif Sao Paulo

Vidas Paralelas / Adèle Caillère, Ninon Zerga-
Jany / 2014 / videocollectif Clermont

Vie(s) / Clara Gauge, Zoé Jarry / 2014 /
videocollectif Clermont

Waterframe 2 / Ollivier Moreels / France / 2013
/ 2'

White noise / Francesca Fini / Italy / 2013 / 5'53

VIDEOFORMES 2014 • Remerciements

Mme Aurélie Filippetti, Ministre de la Culture et de la Communication,
M. Michel Fuzeau, Préfet de la Région Auvergne,
M. Anne Matheron, Directrice Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne,
M. Serge Godard, Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Communauté,
M. René Souchon, Président du Conseil Régional d'Auvergne,
M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Général du Puy-de-Dôme,
Mme Marie-Danièle Campion, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,
M. Mathias Bernard, Président de l'Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand.

ainsi que :

DRAC Auvergne : Agnès Barbier, Hélène Guicquéro, Brigitte Liabeuf, Agnès Monier, Hélène Rongier.

Ville de Clermont-Ferrand :

Olivier Bianchi, adjoint à la culture. Julie Hamelin, Régis Besse, Pierre Mauchien et la Direction de la Culture, Gaëlle Gibault et le personnel de la Tôlerie,

Philippe Bohelay, adjoint à la vie associative, Rayment Collet, chef de projet politique de la ville et vie associative, Zora Delcros.

Hélène Richard, Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le service communication,

Yann Lemoigne et le service des techniques végétales,

Françoise Graive, Isabelle Carreau et l'Office du tourisme et des congrès.

Clermont-Communauté : les élus de la commission Culture, Emmanuelle Schmitt, directrice générale du développement culturel, Pierre Patureau-Mirand, chargé de mission, Direction du Développement Culturel.

Conseil Général du Puy-de-Dôme : Roland Blanchet, Vice-Président chargé de la culture, Dominique Briat (Clermont sud ouest), Rémy Chaptal, Directeur de la culture et des sports, et Yvan Karvaix, directeur adjoint, Anne-Gaëlle Cartaud, chef du Service du développement culturel et Catherine Langiert.

Conseil Régional d'Auvergne : Nicole Rouaire, Vice-Présidente chargée de la culture, du patrimoine et du développement des usages numériques. Ginette Chauchepat, Direction de la qualité de la vie, culture et sports, Stéphanie Thomas et le Service Culture.

Rectorat : Valérie Perrin, Inspectrice Pédagogique Régionale d'arts plastiques et, Marielle Brun, Déléguée Académique à l'Action Culturelle, Laurence Augrandenis, adjointe à la Déléguée Académique à l'Action Culturelle.

Centre Régional de Documentation Pédagogique Auvergne : Anne-Marie Saintrapt, Directrice, Delphine Duhamel, service art et culture, Marie-Adélaïde Eymard et le personnel technique du CRDP.

Un merci tout particulier au comité de sélection : Nelly Girardeau, Xavier Gourdet, Bénédicte Haudebourg, Raphaël Maze, Julien Piedpremier, Grégoire Rouchit, Gabriel Soucheyre et Laure-Hélène Vial.

VIDEOFORMES 2014 • Remerciements

Et par ordre alphabétique :

101, Clermont-Ferrand, Christophe Vonwill, Boris Palasie,

ARTURE (Association des étudiants du Master Conduite de projets culturels, livre et multimedia, département des Métiers de la culture, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand),

Arte France, Anne-Marie Corallo, et Daniel Khamdamov,

Elise Aspard, Sybille Soulier, pour les tables rondes,

Atelier d'art thérapie de l'association hospitalière Sainte Marie, Clermont-Ferrand, Franck Coulot, Jean-Philippe Mangeon,

Association «Il Faut Aller Voir», Biennale du carnet de voyage, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Frachon, Michel Renaud, Michel Francillon, Gérard Gaillard, Marc Roudaire, Anaïs Sève et Marie Goubert,

Caisse Locale Crédit Agricole Centre France, Eric Babut, Isabelle Beaubier,

Catopsys, Daniel Duhautbout, président, Pierre Pontier, responsable du développement informatique et toute l'équipe,

Citéjeune, Clermont-Ferrand, Mary Régnier-Machado,

Comme une Image, Sylvain Godard,

Corinne Castel (installation de Thierry Kuntzel),

CROUS, Clermont-Ferrand, Jean-Jacques Genebrier, Richard Desternes, Élodie Dubec

Cultures Trafic, Clermont-Ferrand, Emmanuelle Perrone, Clémentine Auburtin, Marie-Pierre Demarty,

Nora Dekhli,

ESADHaR (Ecole supérieure d'art et de design le Havre Rouen), Stéphane Trois Carrés

Exterior Media, Patrick BOULERY, Responsable Commercial Auvergne, et Olivia Blanco,

Jean-Paul Fargier,

Fonds Social Des Initiatives Etudiantes (FSDIE),

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand,

Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, Claire Gastaud et Caroline Perrin,

Institut français Maurice,

Natan Karczmar, Paris, Vidéocollectif,

Le Damier, Katia Clot et François Direz,

Le Transfo, Simon Pourret, et Natacha Sibellas

Lycée René-Descartes à Cournon, Karine Paoli, Marie Paccou, Sophie Gallo et Adeline Faye et Corentin Pernet du DMA1 option cinéma d'animation, élèves du DMA pour la réalisation d'un vidéologo,

Lycée Vercingétorix à Romagnat, Aurélie Sannazzaro, Philippe Albinet et Renaud Baldessin, Léa Crouzet, élèves stagiaires pour la couverture photo du festival,

Mahatma Gandhi Institute (Île Maurice) et pARTage, Krihna Luchomun,

Maison de la Vie Etudiante, Monique Chapel,

Mission des Relations Internationales de Clermont-Ferrand, Gérard Quenot et toute l'équipe,

Monagendart.com, Paris, Éric Ferreol,

Musée des Beaux-arts de Nantes, Blandine Chavanne, directrice, Céline Rincé-Vaslin et Julie Grobost,

OMS, Clermont-Ferrand, Mathieu Paris et Christophe Lacouture,

Radio Campus, Clermont-Ferrand, Aurélie Grenard et les animateurs,

Scam, Paris, Julie Bertuccelli, présidente, Hervé Rony, directeur général, Eve-Marie Cloquet, directrice de l'action culturelle, Martine Dautcourt,

Service Université Culture, Clermont-Ferrand, Catherine Milkovitch-Rioux, directrice

Stéphane Calipel et Stéphanie Urdician, directeurs adjoints, Evelyne Ducrot, chargée de l'action culturelle et toute l'équipe,

Studio Blatin, Clermont-Ferrand, Paul Dumas,

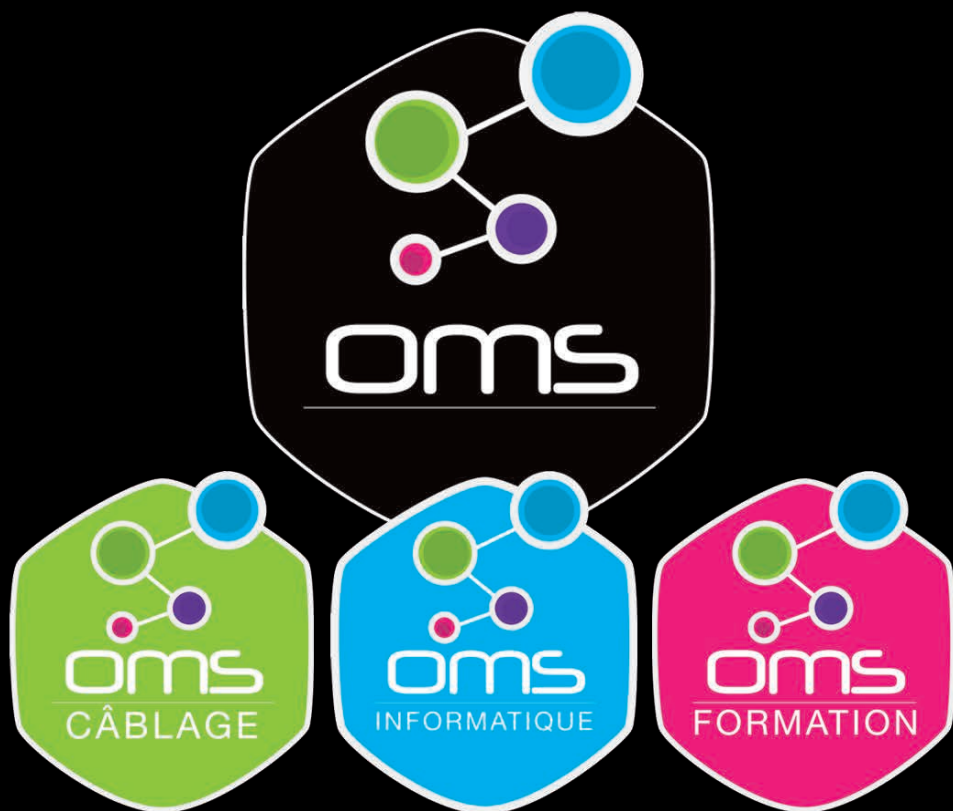
VIDEOFORMES 2014 • Remerciements

Télérama, Caroline Gouin et Mylène Belmont,
Université Blaise-Pascal, Clermont Université,
Bénédicte Mathios, doyen UFR LLSH, Jean-
François Luneau, Directeur du département des
métiers de la culture,
Stéphanie Pécourt, Directrice, Wallonie-Bruxelles
Théâtre/Danse, Point Contact Culture, Bruxelles,

Merci encore

à tous les artistes, tous les amis de la poésie et
des arts numériques pour leur soutien ardent,
leurs suggestions et leur présence précieuses,
et à tous les stagiaires et bénévoles sans lesquels
le festival ne pourrait fonctionner.

Le spécialiste des professionnels depuis 18 ans



7 rue gourgouillon | 63000 Clermont-Ferrand
04 73 15 30 40 | www.oms63.com | www.oms-shop.fr

Impression Logiciels professionnels Systèmes
d'impression art graphique bureautique Centre de
formation agréé Apple et PC Réseau local et
internet Occasion Financement Travail
collaboratif Installation Maintenance Audit SAV
Consommables Serveur Périphérique Hotline
Traceur Copieurs Câblage RJ45 Fibre Sites internet

ARTS

LA CULTURE DÉBORDE, **TÉLÉRAMA** AUSSI

Le monde bouge. Pour vous, Télérama explose chaque semaine, de curiosités et d'envies nouvelles.



L'actualité culturelle au quotidien sur telerama.fr

Chaque mercredi chez votre marchand de journaux

Télérama

